

Eusèbe de Césarée
D'EUSÈBE PAMPHILE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE
LIVRE X

Que c'est des Barbares que les sciences sérieuses ont passé chez les Grecs; et de l'antiquité des Hébreux.

Chapitre 1

1 Quels arguments nous ont fait préférer la philosophie des Hébreux à celle des Grecs, quels raisonnements nous ont fait recevoir les livres sacrés de ce peuple, en démontrant ensuite que les Grecs eux-mêmes n'avaient pas ignoré ces gens-là mais les avaient mentionnés nommément, avaient admiré leur vie et tenu grand compte de la capitale de leurs rois et du reste de leur histoire, nous l'avons exposé en détail; allons, considérons maintenant qu'ils n'ont pas seulement jugé leur mémoire digne d'être conservée par l'écriture mais encore se sont constitués zélateurs d'un enseignement et d'une doctrine semblables à propos de certaines opinions qui tendent au perfectionnement de l'âme.

2 D'abord, que certains des admirables Grecs ont rassemblé ici ou là, en faisant le tour des Barbares les autres sciences, géométrie, arithmétique, musique, astronomie, médecine, et jusqu'aux premiers éléments de la grammaire, avec une foule d'autres disciplines techniques ou pratiques, je vais tout de suite l'exposer.

3 De même donc que, la démonstration précédente l'a prouvé, les Grecs ont pris aux Barbares la croyance à des dieux multiples, les mystère, les initiations, et en outre les relations historiques et les récits mythiques sur les dieux, les physiologies allégorisantes des mythes et toute l'erreur idolâtrique, quand en toute occasion nous avons surpris les Grecs à constituer leur propre théologie en parcourant les terres, non sans tribulations, certes, mais en mettant à contribution les connaissances des Barbares,

4 nous démontrerons de même, avant peu, que la piété envers un seul dieu supérieur à tout, les opinions sur les questions les plus importantes pour le bien de l'âme, qui seraient les plus compréhensives des principes de la philosophie, n'ont été prises par eux qu'aux seuls Hébreux.

5 Ou bien, à défaut de cela si l'on disait qu'ils sont entrés en lice sous l'impulsion d'idées innées, cela encore parlerait en notre faveur, pour avoir choisi d'imiter non seulement ce que des prophètes théologiens ont de tout temps transmis d'en haut aux seuls Hébreux mais ce qu'ont recherché certains, sinon tous, ceux du moins dont la gloire remplit la Grèce, ainsi que leurs discussions philosophiques.

6 Ceux-la, tu trouveras qu'ils tiennent dans le creux de la main, puisqu'aussi bien, dit-on, tout ce qui est beau est difficile, mais que tout de même ils ont remporté la palme parmi les philosophes grecs, au point d'éclipser en notoriété leurs semblables vu leur grand renom.

7 Et il ne faut pas s'étonner que nous les disions capables d'avoir accaparé les opinions hébraïques, puisqu'on ne les convainc pas seulement d'avoir pillé le reste des sciences chez les Egyptiens et les Chaldéens comme chez les autres nations barbares, mais que maintenant encore on les prend à se dérober mutuellement leur réputation d'écrivain.

8 Chacun d'eux, par exemple, a volé à son voisin des expressions, des idées, des développements entiers et s'en est pare comme d'un labeur personnel; et ne va pas croire que le jugement soit de moi : tu entendras, en effet, leurs sages se convaincre encore réciproquement du vol commis sur leurs discours.

9 C'est ce fait même qu'il faut avant tout observer, puisqu'une fois nous l'avons entrepris, pour démontrer le caractère de ces gens-là. Or notre Clément, au VI e livre des *Stromates*, a traité amplement le sujet. Commence donc par lui pour en lire le texte que voici.

De Clément sur le larcin des écrivains grecs.

Chapitre 2

1 «Nous avons prouvé que la manifestation de la pensée grecque avait été illuminée par la vérité que nous ont donnée les Ecritures, et en l'acceptant selon ce signe nous avons démontré,

si ce n'est trop les charger, qu'avait passé jusqu'à eux le vol de la vérité; eh bien ! dressons les Grecs les uns contre les autres comme témoins de ce vol.

2 Ceux en effet qui se dépouillent si ouvertement entre eux attestent leur qualité de larrons et pourtant révèlent malgré eux qu'ils s'approprient subrepticement notre vérité au profit de leurs congénères; car s'ils ne se privent pas de se léser entre eux, encore moins respecteront-ils notre bien.

3 Je tairai les doctrines philosophiques, puisque ceux qui se sont distribués les écoles conviennent expressément, pour ne pas être convaincus d'ingratitude, qu'ils ont reçu de Socrate leurs principales opinions; mais après avoir pris à témoin, pour établir leur caractère de voleurs, quelques-uns de ceux qui ont eu la faveur et sont célèbres chez les Grecs, en les choisissant à diverses époques, je passerai à la suite.»

4 Après cette sorte de préambule, il produit successivement ses preuves en recourant à toute espèce d'arguments, et il commence par les poètes pour les accuser, en comparant les expressions parallèles, d'avoir pillé leurs pairs.

5 Ensuite, dans la foulée, il ajoute : «Et pour ne pas laisser exemptes du même reproche la philosophie, l'histoire et jusqu'à la rhétorique, il est normal d'en servir également quelques spécimens.»

6 Après quoi il cite à la suite les expressions d'Orphée, d'Héraclite, de Platon, de Pythagore, d'Hérodote, de Théopompe, de Thucydide, de Démosthène, d'Eschine, de Lysias, d'Isocrate, de cent autres qu'il serait superflu d'énumérer, quand nous avons à notre portée l'écrit où notre homme, après les preuves de ses dires, ajoute ce qui suit :

7 «Ainsi donc, que les idées qui forment le fond du larcin grec soient, telles quelles, un indice assez clair pour qui veut les pénétrer. Mais maintenant ce n'est pas seulement le fond, ce sont aussi les expressions qu'on les a pris à dérober et paraphraser, comme on le montrera : dérobant arbitrairement le bien d'autrui, ils l'ont présenté comme leur, tel Eugammôn de Cyrène volant intégralement à Musée le livre *Sur les Thesprôtes*.»

8 De nouveau, après avoir apporté plusieurs preuves de son propos, il ajoute pour finir ce que voici :

«La vie me manquerait si j'essayais d'entrer dans le détail pour démontrer le larcin égoïste des Grecs et comment ils revendiquent l'invention de leurs plus belles doctrines, qu'ils nous ont empruntée.

9 Déjà, on ne les convainc pas seulement d'enlever ces doctrines aux Barbares, mais encore d'imiter, en jouant de la mythologie hellénique, les prodiges accomplis de longtemps chez nous pour notre conversion, grâce à la puissance divine, par ceux qui ont vécu saintement.

10 En fait nous leur demanderons si ce qu'ils racontent est vrai, ou si c'est faux. Faux, sans doute, ils le nieraient; car ils ne sauraient s'accuser volontairement de la plus grande naïveté, (en reconnaissant) la fausseté de ce qu'ils écrivent; nécessairement donc ils en confesseraient la vérité.

11 Et comment jugent-ils encore incroyables les prodiges manifestés par Moïse et les autres prophètes ? Car le Dieu tout-puissant qui veille sur tous les hommes use tantôt de préceptes, tantôt de menaces, parfois de signes prodigieux ou encore de promesses bienveillantes pour convertir au salut.

12 Aussi bien, quand jadis une sécheresse persistante détruisait la Grèce et que les récoltes menaçaient de manquer, les Grecs survivants, dit-on, furent poussés par la famine à gagner Delphes en suppliants et demandèrent à la Pythie comment échapper au fléau. Elle leur répondit que le seul recours contre cette calamité était de faire prier Eaque.

13 Eaque alors leur obéit, monta sur la montagne de Grèce, tendit ses mains pures vers le ciel en invoquant le dieu sous le nom de père commun et le supplia de prendre en pitié la Grèce ruinée.

14 Comme il priait, un tonnerre extraordinaire retentit et tout l'air ambiant se couvrit de nuages; des pluies violentes et continuelles se déchaînèrent et envahirent toute la contrée. Là-dessus s'épanouit une fécondité abondante et riche, obtenue aux cultures par les prières d'Eaque.

15 *Et Samuel, dit-il, invoqua le Seigneur, et le Seigneur donna tonnerre et pluie au jour de la moisson, c'est-à-dire celui qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes par les puissances à lui soumises ...»* Et la suite.

16 En attachant nombre de développements à ceux-ci, Clément a décelé par des preuves incontestables les larcins des Grecs. Mais si tu ne lui accordes pas ta foi, vu qu'il a lui aussi préféré comme nous la philosophie barbare à la grecque, laissons-le, bien qu'il ait étayé son propos non par des expressions à lui mais par celles des Grecs mêmes. Et que dirais-tu si tu

recevais de telles leçons de tes vaillants philosophes eux-mêmes ? Accueille donc aussi leur témoignage.

De Porphyre, comme quoi les Grecs étaient des voleurs; extrait du premier livre de la Leçon de Philologie.

Chapitre 3

1 Pour fêter l'anniversaire de Platon, Longin nous avait invité à Athènes avec plusieurs autres : en particulier le sophiste Nicagoras, Maïor, Apollonius le grammairien, Démétrius le géomètre, Prosènès le péripatéticien et le stoïcien Calliétès.

2 Etendu avec eux, lui septième, comme le repas avançait et qu'une question avait été soulevée parmi les autres au sujet d'Éphore : «Écoutons dit-il ce remue-ménage au sujet d'Éphore.» Or les auteurs de la question étaient Caystrios et Maxime : celui-ci mettait Éphore au-dessus même de Théopompe tandis que Caystrios le traitait de voleur.

3 «Et qu'y a-t-il donc qui appartienne à Éphore, dit-il, quand il transpose parfois littéralement jusqu'à trois mille lignes de Daïmachos, de Callisthène et d'Anaximène ?»

4 Le grammairien Apollonius lui répondit : «N'as-tu donc pas reconnu que ce même Théopompe qui a tes préférences succomba à cette maladie, quand dans le XI e livre de son *Philippe* il transcrivit de l'Aréopagitique d'Isocrate, en propres termes, la phrase que voici : *Rien, parmi les biens et les maux n'arrive seul aux hommes* et la suite.

5 Ce qui ne l'empêche pas de mépriser Isocrate et de prétendre avoir vaincu son maître lors du concours en l'honneur de Mausole. Or il s'est approprié le fond, en transposant les faits d'une occasion à l'autre, si bien que de cette façon encore il est convaincu de mentir.

6 Andrôn, en effet, avait dans son *Trépied* raconté sur le philosophe Pythagore ce qui touchait aux prédictions; d'après lui, comme Pythagore, un jour, avait eu soif à Métaponte et tiré de l'eau d'un puits, il prédit en la buvant que dans les trois jours se produirait un séisme; et après d'autres détails Porphyre ajoute :

7 «Quand Andrôn eut fait ce récit sur Pythagore, tout fut dérobé par Théopompe; s'il avait prêté les faits à Pythagore, d'autres peut-être auraient reconnu celui-ci et déclaré : *C'est ce qu'il a dit*; en réalité, le larcin a été révélé par le changement de nom : il utilise les mêmes faits mais transforme le nom, car c'est à Phérécyde de Syros qu'il attribue la prédiction.

8 Et ce n'est pas seulement par ce nom qu'il dissimule son larcin, c'est encore en modifiant le lieu : ce qu'Andrôn avait dit de la prédiction du séisme à Métaponte, Théopompe le situe à Syros, et le naufrage du navire se voit observé chez lui non de la Mégare sicilienne mais de Samos; et il transporte à Messine la prise de Sybaris.

9 Bien plus, pour avoir l'air de faire bonne mesure, il ajoute le nom de l'hôte, en disant qu'il s'appelait *Périlaos*. *Moi aussi*, dit Nicagoras, en lisant ses Helléniques et celles de Xénophon, *je l'ai surpris à s'approprier bien des morceaux de Xénophon et cela, hélas ! pour les abîmer*.

10 Un exemple : ce qui concerne la rencontre qu'Apollonius de Cyzique ménagea entre Pharnabaze et Agésilas et leurs entretiens pendant la trêve; au livre IV Xénophon a raconté cela avec beaucoup d'enjouement et le ton convenable aux deux parties; mais quand au livre XI de ses *Helléniques* Théopompe l'a transposé, il en a fait un récit mort, figé, inopérant.

11 *En s'efforçant d'y mettre et d'exhiber la force oratoire, l'artifice nécessaire au plagiat, il se montre lent, hésitant, timoré, et détruit l'animation et la vie de Xénophon*.

12 Cela dit par Nicagoras, Apollonius reprit : *Quoi d'étonnant si la contagion du plagiat atteint Théopompe et Éphore, ces paresseux, quand Ménandre lui-même a contracté ce mal ? Par un amour excessif pour lui, Aristophane le grammairien l'a tancé doucement dans les Extraits parallèles, où il le confronte à ceux qu'il a pillés*. Latinus, lui, a écrit six livres *Sur ce qui n'appartient pas à Ménandre*, où il révèle l'étendue de ses plagiats.

13 De même Philostrate d'Alexandrie a rédigé un traité *Sur le plagiat de Sophocle*. Cécilius rapporte comme une découverte d'importance que Ménandre a fait passer dans son *Superstitieux*, du début à la fin, tout un drame d'Antiphane, *L'augure*.

14 *Et puisqu'il vous a plu*, dit Nicagoras, *je ne sais comment, de mettre la conversation sur les plagiaires, je signale moi aussi que le bel Hypéride a beaucoup pris à Démosthène tant dans son discours Contre Diôndas que dans celui Sur les présents d'Eubule*.

15 *Que l'un a transposé l'autre, c'est évident; mais comme ils sont contemporains, dit Nicagoras, ce serait votre affaire, Apollonius, d'utiliser la chronologie afin de dépister le voleur*.

Pour moi, je soupçonne que le plagiat est le fait d'Hypéride; mais, dans l'incertitude sur le coupable, j'aime Démosthène d'avoir emprunté à Hypéride pour le rectifier au besoin, je blâme Hypéride d'avoir emprunté à Démosthène pour l'abîmer. ◀

16 Un peu plus loin, il poursuit :

«Et pourquoi vous dire que les *Coutumes barbares* d'Hellanicos sont une compilation d'Hérodote et de Damastès ? Ou qu'au (livre) II Hérodote a transcrit littéralement bien des passages de la Périègèse d'Hécatee de Milet, en altérant légèrement de courtes descriptions : le phénix, l'hippopotame, la chasse au crocodile ?

17 Ou que ce qui est rapporté des tortures chez Isée dans le *Sur la succession de Cilon*, se trouve aussi chez Isocrate dans le *Trapézitique* et, chez Démosthène, dans le *Contre Onètor pour dépossession*, a été dit à peu près identiquement ? Ou que Dinarque, au I^{er} discours *Contre Cléomédon*, a transposé, en propres termes, bien des traits du discours de Démosthène *Contre Conon* pour voies de fait ?

18 Ou comment, alors qu'Hésiode avait écrit : *Aucune prise n'est meilleure pour l'homme qu'une femme si elle est bonne, mais si elle est mauvaise, rien de plus glacial*, Simonide a repris cette idée dans son XI^e (livre) en la transposant ainsi : *Aucun bien à prendre n'est pour un homme meilleur qu'une femme si elle est bonne, ni plus glacial si elle est mauvaise ?*

Euripide avait dit dans *Mélanippe captive* : *Il n'est rien de pis que la mauvaise femme, mais rien ne vaut mieux que la suprêmement bonne; leurs natures s'opposent,*

19 et ailleurs : *Nous autres femmes, nous sommes la plus infortunée des engeances; sur quoi Théodecte dans Alcméon.* :

Un propos transparent a cours parmi les hommes : *aucune engeance n'est plus infortunée que la femme.*

Il a donc non seulement pris là son élan, mais employé les termes mêmes; et dans sa malice il a préféré donner au texte la forme d'un proverbe, d'un dicton courant, plutôt que paraître l'avoir pris à son père.

20 Quant à Antimaque, il plagia le vers d'Homère en le corrigeant. Homère avait dit : *D'Idas, qui est né le plus fort des hommes terrestres*; Antimaque à son tour : *D'Idas, qui était le plus fort des hommes terrestres.*

Et Lycophon loue le changement, qui d'après lui a renforcé le vers.

21 Quant à *En réponse lui dit le vaillant Diomède*, je n'en parle pas, car Homère a été persiflé par Cratinos pour le pléonasmе d'*en réponse*; et ce tour si rebattu, Antimaque n'a pas hésité à le transposer.

22 *Pour ceux qu'il gouvernait, il était doux comme un père*; vers homérique, comme cet autre pris ailleurs : *A peine des deux côtés a-t-on affermi les lignes*; Antimaque, transposant les hémistiches, en a fait : *De ceux qu'il gouvernait il affermissait les lignes.*

23 Mais pour ne pas être pris moi-même à plagier quand j'en accuse d'autres de plagiat, j'indiquerai ceux qui ont traité la question. De Lysimaque, nous avons deux *Dénonciations du plagiat* d'Éphore; Alcée, le compositeur d'iambes et d'épigrammes satiriques, a parodie les plagiats d'Éphore qu'il dénonçait. Pollion a écrit une lettre à Sôtèridas *Sur le plagiat de Ctésias*; on a aussi de lui un opuscule *Sur le plagiat d'Hérodote*, et dans celui qu'il intitule *Les limiers* il est beaucoup question de Theopompe. D'Arétadès il existe un traité *De la coïncidence*, où l'on trouve beaucoup de traits du même genre.»

24 Et plus loin :

«Prosènès à son tour : *Vous avez dépisté les autres plagiaires; mais que ce héros lui-même, Platon, dont nous célébrons aujourd'hui la fête onomastique, a exploité beaucoup de ses prédécesseurs (j'aurais honte de lui appliquer le terme de plagiat), vous ne l'avez plus reconnu.*

25 *Que dis-tu ?* répondit Calliétès. *Non seulement je le prétends mais encore je vais fournir de quoi ajouter foi à mon propos. Rares, il est vrai, sont les ouvrages des prédécesseurs de Platon, car autrement peut-être aurait-on dépisté plus d'emprunts du philosophe. Pour moi, en tout cas, lorsque je lis, étant tombé là-dessus par hasard, le traité de Protagoras De l'être contre ceux qui prétendent que l'être est un, je surprends Platon à user des objections que voici; car je me suis efforcé de m'en rappeler le texte sous sa forme littérale.»*

26 Cela dit, il administre plus largement ses preuves. Mais pour le procédé des écrivains grecs et leur façon de ne pas s'épargner mutuellement un procès, je crois les avoir illustrés suffisamment, par nombre d'exemples. En outre, quant à la préparation des services que les lettres hébraïques ont répandus sur les Grecs, je crois juste et nécessaire de démontrer que toute

la fameuse culture philosophique des Grecs, leurs premières sciences, leur orgueilleuse logique ont été par eux empruntées aux Barbares. Ainsi, aucun d'eux ne nous reprochera plus d'avoir préféré la piété et la philosophie des Barbares à leurs augustes doctrines.

Que ce n'est pas illogiquement que nous avons préféré la théologie des Barbares à la philosophie grecque.

Chapitre 4

1 Que ce n'est pas sans un sage raisonnement que nous avons mis au second rang la philosophie des Grecs pour lui préférer la théologie hébraïque, tu t'en rendras compte en apprenant que parmi les Grecs eux-mêmes ceux qui ont le plus justement traité de philosophie et se sont fait des dieux une idée plus complète et plus haute que la croyance populaire n'ont pas découvert d'opinions vraies différentes de celles qu'avaient déjà fixées les Hébreux eux-mêmes.

2 Les uns, en effet, entraînés en tous sens par diverses erreurs, ont chaviré dans un abîme de prolixité : quand les autres, grâce à un raisonnement qui exact exact jusqu'à un certain point, ont atteint la vraie conception, ils ont montré qu'ils suivaient l'enseignement des Hébreux.

3 En tout cas il est vraisemblable que, pour s'être beaucoup instruits et avoir indiscrètement scruté les coutumes et les connaissances des nations, ils n'aient pas ignoré non plus la philosophie des susdits Hébreux, eux qui chronologiquement étaient nés plus tard qu'autant dire tous les hommes, non seulement les Hébreux ou les Phéniciens et les Égyptiens mais encore les anciens Grecs eux-mêmes.

4 Ceux-ci reçurent de Phénicie, à propos des dieux, par Cadmos fils d'Agènor, des mystères, des initiations, des érections de statues ou des hymnes, des chants, des incantations, tandis que d'Égypte ou de quelque autre pays vint les leur apporter le Thrace Orphée ou quelque autre Grec ou Barbare se faisant coryphée de l'erreur; car les Grecs eux-mêmes reconnaîtraient qu'ils n'en savent pas de plus anciens que ceux-là.

5 Les premiers de tous, Orphée, puis Linos, ensuite Musée fleurissaient d'après eux au temps de la guerre de Troie ou un peu auparavant. Mais à leur époque du moins n'avait droit de cité chez les Grecs rien de plus que la théologie aberrante des Phéniciens ou des Égyptiens.

6 Aussi bien, dans le reste des nations, dans toutes les contrées ou villes, dans les sanctuaires et les mystères, c'étaient ces rites et d'autres semblables que l'on observait. Chez tous, en effet, l'idée susdite prévalait fortement au sujet des dieux : des temples splendides, parés de toutes les sortes d'images et d'offrandes, s'étaient élevés chez tous; des statues, faites de toute sorte de matériaux à la ressemblance de tous les animaux mortels, avaient été amoureusement sculptées.

7 Oui, et de plus il y avait partout des oracles en abondance infinie. Chez les Grecs, un dieu grand et auguste était alors plus que tout autre à son apogée, celui de Delphes, de Claros, de Dodone; venaient ensuite Amphiaraos, Amphiloque et en outre, flot innombrable, une foule de devins, plus nombreux que les poètes et les rhapsodes.

8 Bien longtemps après, la philosophie entra en Grèce, sans avoir trouvé chez les ancêtres rien qui lui convînt, et elle s'aperçut que les vieux mystères de la théologie héritée des pères, aussi bien que les divinités et les oracles mêmes, si merveilleux et d'une renommée universelle, étaient en réalité superflus et inutiles.

9 Aussi les repoussa-t-elle au second plan, comme incapables de lui servir à découvrir le nécessaire et le vrai; puis elle se mit en quête des arts étrangers et barbares, n'étant elle-même qu'une mendicante dénuée de raisonnements et de connaissances propres; elle trouvait son bien de tous côtés, en rassemblant et collectant ce qu'elle pouvait découvrir dans chacune des nations.

10 Car elle reconnaissait qu'il manquait aux Grecs non seulement la vraie théologie, mais encore ce qui dans les autres techniques ou sciences soutenait le plus la vie. En fait, – les Grecs eux-mêmes sont là-dessus d'accord, – après Orphée, Linos et Musée, de tous les théologiens les plus anciens, ceux qui les premiers les initièrent à l'erreur polythéiste, ce furent les Sept qui se firent admirer chez eux pour leur sagesse, et que précisément ils appelèrent sages; ils fleurirent au temps du roi des Perses Cyrus.

11 C'était l'époque où prophétisaient les tout derniers des prophètes hébreux, nés plus de six cents ans après la guerre de Troie et pas moins de quinze cents depuis le temps de Moïse. Tu t'en rendras compte en parcourant, un peu plus loin, les chronologies.

12 Ces sept Sages, relativement récents, sont mentionnés pour avoir redressé et moralisé la conduite, mais on ne mentionne d'eux rien de plus que les célèbres apophtegmes. Plus tard, en

descendant davantage dans le temps, les philosophes grecs sont mentionnés pour s'être distingués.

13 Le premier d'entre eux fut Pythagore, disciple de Phérécyde, qui découvrit le terme *philosophie*; selon certains, il était samien, selon d'autres tyrrhénien; d'autres le font naître à Syros ou à Tyr; on conviendra donc qu'il était un Barbare et non un Grec, le premier philosophe que tous les Grecs chantent à pleine voix.

14 Ils assignent (pour origine) Syros à Phérécyde, dont Pythagore, d'après eux, fut le disciple; mais Pythagore, dit-on, n'eut pas ce seul maître : il fréquenta les mages perses, se mit à l'école des prophètes égyptiens, à l'époque où les Hébreux paraissent avoir émigré les uns en Égypte, les autres à Babylone.

15 En fait, dans sa curiosité de ces sages, le susdit Pythagore s'en fut à Babylone, en Égypte, dans toute la Perse, s'instruisant auprès des mages et des prêtres; on rapporte qu'il entendit aussi les Brahmanes (ce sont les philosophes de l'Inde) et recueillit des uns l'astrologie, des autres la géométrie, d'autres encore l'arithmétique, la musique, mais de chacun quelque chose; des seuls sages grecs il n'obtint rien, vu leur vie dénuée et pauvre de sagesse.

16 Au contraire, les Grecs lui durent d'apprendre ce qu'il avait récolté à l'étranger.

17 Tel fut donc Pythagore. La première philosophie à se former pour lui succéder fut celle qu'on appela italique : elle dut ce nom à l'école qui s'établit en Italie. Vint ensuite celle qui dut à Thalès, un des sept Sages, d'être nommée ionienne; puis l'école éléate, qui revendiqua pour père Xénophane de Colophon.

18 Mais Thalès aussi, au dire de certains, était phénicien, ou, selon d'autres, milésien; lui aussi, à ce qu'on rapporte, fréquenta les prophètes égyptiens.

19 De Solon, lui aussi un des sept Sages, à qui la tradition attribue les lois athéniennes, Platon dit qu'il s'attacha également aux Égyptiens, à une époque où les Hébreux habitèrent de nouveau l'Égypte. En tout cas, il le représente dans le *Timée* à l'école du Barbare, quand l'Égyptien lui dit : «Solon, Solon, vous autres Grecs vous êtes toujours des enfants, et il n'y a pas de vieillard chez les Grecs, ni chez vous de science blanchie par le temps.»

20 Et ce Platon, qui s'était mis à l'écoute des Pythagoriciens d'Italie, ne se contenta pas de leurs seules leçons; il vogua, dit-on, vers l'Égypte et consacra à la philosophie de ces gens le plus clair de son temps. C'est le témoignage qu'il rend aux Barbares en maint endroit de ses propres écrits, avec raison, me semble-t-il, et en se gardant judicieusement de nier que le plus beau de sa philosophie venait des Barbares.

21 On peut l'apprendre de lui en maint endroit, mais spécialement dans *l'Epinomis*, quand il mentionne les Syriens et les Égyptiens à peu près en ces termes :

«Cette (ignorance) remonte au premier observateur de ces phénomènes, qui était un Barbare. Car un lieu antique a nourri ceux qui les premiers les ont remarqués, grâce à la beauté de la saison d'été dont l'Égypte et la Syrie jouissent en abondance. C'est de là que ces observations se sont répandues partout et jusqu'ici, après l'expérience de millénaires innombrables.»

22 En poursuivant, il ajoute : «Posons donc ce principe : tout ce que les Grecs ont reçu des Barbares, ils l'embellissent et le portent à sa perfection.»

23 Voilà pour Platon. Et Démocrite, dit-on, avait encore auparavant converti les propos babyloniens en traités de morale; il prétend quelque part de lui-même, orgueilleusement : «De tous mes contemporains, c'est moi qui ai parcouru le plus de pays, fait les enquêtes les plus étendues, vu le plus de climats et de terres, entendu le plus grand nombre de savants; et nul ne m'a dépassé dans l'art des démonstrations sur figures (géométriques), pas même ceux des Égyptiens qu'on appelle *Arpenteurs*; à toutes ces fins j'ai passé quatre-vingts ans 5 à l'étranger.»

24 Car il s'est rendu lui aussi à Babylone, en Perse, en Égypte, à l'école des Égyptiens et de leurs prêtres.

25 Et que serait-ce si je t'énumérais Héraclite et les autres Grecs, qui convainquent la communauté grecque d'avoir longtemps mendié et d'être restée dénuée de toute connaissance ?

26 Sans doute, les temples des dieux, les statues et les édifices, la divination et les oracles et les nombreuses séductions des démons qui abusaient les foules étaient son orgueil; mais de vrai sagesse et de connaissances utiles à la vie elle manquait totalement.

27 Pas davantage à découvrir les principes justes ne contribuaient les inutiles oracles; l'admirable Pythien lui-même ne leur était pour la philosophie d'aucun secours, et aucun autre dieu ne les aidait à pratiquer le nécessaire; à errer ici ou là, à tourner en rond leur vie durant, ils se paraient, comme dans la fable, des plumes d'autrui, si bien que toute leur philosophie était le fruit d'une collecte.

28 Empruntant diverses connaissances aux uns et aux autres, ils reçurent des Égyptiens la géométrie, des Chaldéens l'astrologie et le reste de différentes sources; mais aucun des biens trouvés ailleurs ne se compare à ce qu'ils durent aux Hébreux :

29 c'était la connaissance du Dieu de l'univers et la condamnation de leurs propres dieux, comme le montrera bientôt la suite du discours.

30 Pour l'instant, ce qui frappe le lecteur, c'est que les anciens Grecs étaient privés non seulement de la vraie théologie, mais encore des connaissances utiles à la philosophie et non seulement de celles-là mais des institutions sociales et politiques.

31 Et je crois pouvoir apporter un signe à l'appui du but envisagé, s'il s'agit de fournir la preuve que nous avons eu bien raison de préférer la théologie des Hébreux, – la barbare, comme – ils l'appelleraient eux-mêmes, – à la philosophie des Grecs.

32 En tout cas, s'il apparaissait qu'ils ont dès longtemps accaparé les biens des Barbares, et que pour la philosophie leurs propres dieux ne leur ont rendu absolument aucun service, qu'au contraire ils ont à bon droit blâmé leurs dieux et que pour ces raisons certains ont préféré l'athéisme au culte des dieux, pourquoi dès lors nous reprocher, au lieu de nous accueillir et de nous louer, d'avoir embrassé la meilleure part ou plutôt, en trouvant et retenant le seul vrai, faussé compagnie au mensonge, sans virer à l'athéisme comme les sages grecs ni, inversement, à l'exemple de ces merveilleux philosophes, brouiller pêle-mêle l'erreur polythéiste et la connaissance du Dieu qui préside à l'univers, ou confondre le faux et le vrai ?

33 Mais cela viendra plus tard; commence par me parcourir les textes qui convainquent les Grecs d'avoir tout dérobé aux Barbares, non seulement les connaissances philosophiques, mais encore les inventions communes et d'usage quotidien.

Qu'en tout ordre les Grecs ont tiré parti des Barbares.

Chapitre 5

1 Ainsi le premier à introduire chez les Grecs l'alphabet courant, c'est-à-dire les premiers éléments de la grammaire, Cadmos, était phénicien de naissance; en suite de quoi certains des anciens ont appelé phénicien l'alphabet.

2 Pour d'autres, les Syriens furent les premiers à imaginer l'alphabet. Or Syriens aussi peuvent être les Hébreux qui ont habité la contrée voisine de la Phénicie et appelée elle-même autrefois Phénicie, mais ensuite Judée et à notre époque Palestine. C'est de ces peuples que semble se rapprocher le plus la langue de l'alphabet grec.

3 Chez eux du moins chaque lettre porte une dénomination qui correspond à une idée signifiante, ce qu'on ne peut trouver chez les Grecs; c'est pourquoi surtout on refuse aux Grecs la propriété de l'alphabet.

4 Chez les Hébreux, il y a en tout vingt-deux lettres, dont la première est *aleph*, ce qui, traduit en grec, signifierait «instruction»; la seconde, *beth*, qui s'interprète «de la maison»; la troisième, *ghimel*, c'est-à-dire «plénitude»; la quatrième *delth*, qui signifie «de tablettes»; la cinquième *hè*, c'est-à-dire «celle-là»; toutes, prises ensemble, s'articulent à peu près selon la formule que voici : «instruction de maison, plénitude de tablettes est celle-ci».

5 Ensuite, après ces lettres, il y en a une sixième, qu'ils appellent *ouaû*, c'est-à-dire «en elle»; puis *zaï*, c'est-à-dire «vit»; après quoi *heth*, c'est-à-dire «le vivant», pour aboutir au sens global «en elle vit le vivant».

6 Après cela, la neuvième lettre est *teth*, c'est-à-dire «belle»; ensuite *iôth*, qui se traduit «origine» : les deux ensemble font «belle origine»; là-dessus *kaph*, c'est-à-dire «cependant»; ensuite *labd*, c'est-à-dire «apprends»; en tout : «apprends cependant».

7 Après cela la treizième lettre est *mêm*, c'est-à-dire «à partir d'eux»; ensuite *nun*, c'est-à-dire «éternelle»; puis *samech*, qu'on traduit «aide» pour arriver au sens «à partir d'eux une aide éternelle».

8 Là-dessus *aïn*, dont la traduction signifie «source» ou «oeil»; ensuite *phè*, c'est-à-dire «bouche», puis à la suite *sadè*, c'est-à-dire «justice»; d'où le sens «source (ou encore oeil) et bouche de justice».

9 Après cela vient la lettre *kôph*, qui se traduit «appel»; ensuite *rhès*, c'est-à-dire «tête»; et après cela *sén*, c'est-à-dire «dents»; à la fin la vingt-deuxième lettre s'appelle chez eux *thaû*, qui signifie «signe»; et le sens serait «appel de tête et signes de dents».

10 Telles sont chez les Hébreux la traduction et l'interprétation des lettres, qui articulent un sens du discours selon ce que les lettres enseignent et annoncent. On n'en trouverait pas

l'équivalent chez les Grecs, ce qui, comme je l'ai dit, oblige à reconnaître qu'elles ne leur sont pas propres mais ont manifestement été déformées, à partir de la langue barbare.

Et c'est ce que prouve le nom même de chaque lettre, car en quoi *alpha* diffère-t-il d'*aleph* ? ou de *beth bêta* ? ou de *gamma ghimel* ? ou de *delth delta* ? ou de *hè é* ? ou de *zaï zèta* ? ou de *tèth thèta* ? Et le reste à l'avenant.

12 Il est donc incontestable que de tels sons ne sont pas propres aux Grecs; ils le sont donc aux Hébreux, chez qui chacun d'eux apparaît muni d'un sens. Après avoir commencé chez eux, ils ont passé à d'autres et jusqu'aux Grecs. Voilà ce que j'avais à dire des premiers éléments (du langage); mais écoute ce qu'en dit Clément, quand il aborde le même sujet que nous.

Sur le même sujet : extrait de Clément.

Chapitre 6

1 «La médecine, à ce qu'on rapporte, fut inventée par l'Egyptien Apis et plus tard perfectionnée par Asclèpios. Le Libyen Atlas fut le premier à construire un bateau et à sillonner la mer.

2 Ce sont les Egyptiens qui les premiers révélèrent l'astrologie à l'humanité, ainsi que les Chaldéens. Selon certains auteurs, l'idée de sonder l'avenir par les astres viendrait des Cariens. Les Phrygiens furent les premiers à observer le vol des oiseaux;

3 La divination par les victimes fut mise au point par les Etrusques, voisins de l'Italie (péninsulaire). Les Isauriens et les Arabes élaborèrent la science augurale, et les Telmissiens, sans doute, la mantique des songes.

4 Les Tyrrhéniens trouvèrent la trompette, et les Phrygiens la flûte; car Olympos et Marsyas étaient Phrygiens. Les Egyptiens à leur tour nous apprirent les premiers à allumer des lampes, divisèrent l'année en douze mois, interdirent l'union charnelle dans les lieux consacrés, prescrivirent de n'y pénétrer, sortant des bras d'une femme, qu'après ablution. Ils inventèrent aussi la géométrie.

5 Kelmis et Damnaménée, deux Dactylo-Idéens, découvrirent les premiers l'usage du fer à Chypre; Délas, autre Idéen, trouva l'alliage du bronze; selon Hésiode, ce fut un Scythe.

6 Sans aucun doute les Thraces imaginèrent les premiers ce qu'on nomme croc (c'est un coutelas recourbé) et les premiers aussi utilisèrent à cheval le bouclier léger, de même que les Illyriens trouvèrent le bouclier rond appelé *parma*. On dit encore que les Toscans ont inventé le modelage et qu'ltanos, un Saunite, fabriqua le premier un bouclier long.

7 Cadmos le Phénicien inventa l'exploitation des carrières et imagina de creuser les mines d'or du mont Pangée. Un autre peuple, les Cappadociens, inventa l'instrument de musique dit *nabla*, de même que les Assyriens le *dichorde*.

8 La première quadrirème fut de fabrication carthaginoise, et c'est Bosporos, un homme du pays, qui la construisit. Médée, la fille d'Aiètès, en Colchide, inventa la teinture des cheveux.

9 Les Noropes, peuple de Paeonie maintenant appelé Norique, surent les premiers travailler le bronze et obtenir du fer pur. Amycos, roi des Brébyces, trouva le premier les sangles à boxer (cestes).

10 En musique, Olympos le Mysien a pratiqué le mode lydien. Les peuples dits Troglodytes ont trouvé la sambuque, instrument de musique.

11 On dit aussi que la flûte traversière est l'invention du Phrygien Satyros, cependant qu'Agnis, Phrygien lui aussi, a inventé de même le trichorde et le mode diatonique; le plectre serait dû encore à Olympos le Phrygien; ainsi qu'à Marsyas, du même pays que les précédents, les modes phrygien, mixophrygien et mixolydien. Le mode dorien est l'invention du Thrace Thamyris.

12 Les Perses, nous dit-on, furent les premiers à fabriquer un char, un lit, un escabeau, et les gens de Sidon à mettre en état une trière. Les Siciliens, voisins de l'Italie, trouvèrent les premiers la phorminx, qui vaut presque la cithare, et imaginèrent les castagnettes.

13 C'est sous le règne de Sémiramis, roi d'Assyrie, que furent, dit-on, inventés les tissus de lin. Et la rédaction des premières lettres est due, selon Hellanicos, à la reine des Perses Atossa.

14 Tous ces faits ont été rapportés par Scamon de Mytilène, Théophraste d'Érèse, Cydippe de Mantinée, puis Antiphane, Aristodème, Aristote, et encore Philostéphane et aussi le Péripatéticien Straton, dans leurs traités *Des inventions*. J'ai cité quelques faits de leurs recueils pour établir l'aptitude des Barbares aux inventions pratiques, et l'aide que les Grecs en ont reçue dans toutes leurs activités.»

15 Voilà ce que Clément dit textuellement dans les *Stromates*. A ces propos je trouve bon de rattacher les extraits de l'ouvrage que Josèphe l'Hébreu a composé en deux livres *Sur l'antiquité des Juifs*, comme quoi les Grecs sont nés bien plus tard, ont été aidés par les Barbares et se sont contredits dans leurs écrits. En tout cas cela contribuera à rendre crédibles l'exactitude et la sûreté de nos propos. Écoute donc ce qu'il écrit lui aussi littéralement.

De Josèphe sur le même sujet.

Chapitre 7

1 «Et d'abord je suis saisi d'un grand étonnement en présence des gens qui croient nécessaire, dans l'étude des événements les plus anciens, de s'attacher aux seuls Grecs et de leur demander la vérité, sans accorder créance ni à nous ni aux autres hommes.

2 Pour ma part, j'observe qu'il en va tout autrement, si du moins il faut rejeter les vains préjugés et s'inspirer, pour être justes, des faits eux-mêmes. On trouverait, en effet que tout chez les Grecs est récent et date, pour ainsi parler, d'hier ou d'avant-hier : je veux dire la fondation des villes, l'invention des arts et la rédaction des lois; mais de toutes choses la plus récente, ou peu s'en faut, est, chez eux, le souci d'écrire l'histoire.

3 Au contraire, les événements qui se sont produits chez les Égyptiens, les Chaldéens et les Phéniciens, – pour l'instant je n'ajoute pas notre peuple à la liste, – de l'aveu même des Grecs, ont bénéficié d'une transmission historique très ancienne et très stable.

4 En effet, tous ces peuples habitent des pays qui ne sont nullement exposés aux ravages de l'atmosphère, et leur grande préoccupation a été de ne laisser dans l'oubli aucun des événements accomplis chez eux, mais de les consacrer toujours par des annales officielles, oeuvre des plus savants d'entre eux.

5 Au contraire, le pays de Grèce a essuyé mille catastrophes qui ont effacé le souvenir des événements passés; et à mesure qu'ils instituaient de nouvelles civilisations, les hommes de chaque époque croyaient que toute chose commençait avec la leur; c'est tardivement aussi et difficilement qu'ils connurent l'écriture;

6 en tout cas ceux qui veulent en reculer le plus l'usage se flattent de l'avoir apprise des Phéniciens et de Cadmos.

7 Pourtant, de cette époque on ne saurait montrer la moindre chronique conservée dans les dépôts soit sacrés, soit publics, puisque, au sujet des hommes mêmes qui marchèrent contre Troie tant d'années plus tard, on est fort embarrassé et l'on fait force recherches pour savoir s'ils connaissaient l'écriture. Et l'opinion dominante est plutôt qu'ils ignoraient l'usage actuel des lettres.

8 Nulle part d'ailleurs en Grèce on ne trouve un écrit reconnu plus ancien que la poésie d'Homère. Or, il est clair que ce poète est encore postérieur à la guerre de Troie. Et lui-même, dit-on, ne laissa pas ses poèmes par écrit; mais, transmis par la mémoire, ils furent plus tard constitués par la réunion des écrits; de là les nombreuses divergences qu'on y constate.

9 Quant aux Grecs qui ont entrepris d'écrire l'histoire, comme Cadmos de Milet, Acousilaos d'Argos et ceux qu'on cite après lui, ils n'ont vécu que peu de temps avant l'expédition des Perses contre la Grèce.

10 Mais bien certainement les premiers philosophes grecs à traiter des choses célestes et divines, comme Phérécyde de Syros, Pythagore et Thalès, furent, tout le monde le reconnaît d'une même voix, les disciples des Égyptiens et des Chaldéens avant de composer leurs courts ouvrages, et ces écrits sont aux yeux des Grecs les plus anciens de tous; à peine même les croient-ils authentiques.

11 N'est-il donc point absurde que les Grecs s'aveuglent en croyant être seuls à connaître l'antiquité et à en transmettre exactement l'histoire? Et qui ne pourrait facilement apprendre de leurs historiens mêmes que loin d'écrire de science certaine, chacun d'eux n'a fait qu'émettre des conjectures sur le passé ?

12 Le plus souvent, en tout cas, leurs ouvrages se réfutent les uns les autres et ils n'hésitent pas à raconter les mêmes faits de la façon la plus contradictoire. Il serait superflu d'apprendre aux lecteurs, qui le savent mieux que moi, combien Hellanicos diffère d'Acousilaos sur les généalogies, quelles corrections Acousilaos apporte à Hésiode, comment sur presque tous les points les erreurs d'Hellanicos sont relevées par Ephore, celles d'Éphore par Timée, celles de Timée par ses successeurs, celles d'Hérodote par tout le monde.

13 Même sur l'histoire de Sicile Timée n'a pu s'entendre avec Antiochos, Philistos ou Callias; pareil désaccord sur les choses attiques entre les athidographes, sur les choses argiennes entre les historiens d'Argos.

14 Et pourquoi parler de l'histoire des cités et de faits moins considérables, quand sur l'expédition des Perses et les événements qui l'accompagnèrent les auteurs les plus estimés se contredisent ? Sur bien des points Thucydide même est accusé d'erreur par certains auteurs, lui qui pourtant passe pour raconter avec la plus grande exactitude l'histoire de son temps.

15 Bien d'autres causes d'une pareille divergence apparaîtraient peut-être à qui voudrait les chercher, mais, pour moi, j'attribue aux deux que je vais exposer la plus grande influence.

16 Je commencerai par celle qui me paraît dominante. L'incurie des Grecs, depuis l'origine, à consigner chaque événement dans les annales officielles, voilà surtout ce qui causa les erreurs et autorisa les mensonges de ceux qui plus tard voulurent écrire sur l'antiquité.

17 Car non seulement chez les autres Grecs on négligea de rédiger des annales, mais même chez les Athéniens, qu'on dit autochtones et soucieux d'instruction, on trouve que rien de semblable n'a existé, et leurs plus anciens documents publics sont, à ce qu'on dit, les lois sur le meurtre rédigées pour eux par Dracon, personnage qui vécut peu avant la tyrannie de Pisistrate.

18 Que dire, en effet, des Arcadiens, qui vantent leur ancienneté ? C'est à peine si, plus tard encore, ils apprirent l'écriture.

19 Ainsi c'est l'absence, à la base de l'histoire, de toutes annales antérieures, propres à éclairer les hommes désireux de s'instruire et à confondre l'erreur, qui explique les nombreuses divergences des historiens.

20 En second lieu, il faut ajouter à celle-là la cause que voici. Ceux qui ont entrepris d'écrire ne se sont point attachés à chercher la vérité, malgré la prétention qui leur vient toujours à la bouche, mais ils ont fait montre de leur talent d'écrivain, et si par un moyen quelconque ils pensaient pouvoir en cela surpasser la réputation des autres, ils s'y pliaient, les uns se livrant aux récits mythiques, les autres, par flatterie,

à l'éloge des cités et des rois. D'autres encore s'adonnèrent à la critique des événements et des historiens, dans la pensée d'établir ainsi leur réputation.

21 Bref, rien n'est plus opposé à l'histoire que la méthode dont ils usent continuellement. Car la preuve de la vérité historique serait la concordance sur les mêmes points des dires et des écrits de tous; or, au contraire, chacun d'eux, en donnant une version différente des autres, espérait paraître par là, de tous, le plus véridique.»

22 Voilà pour Josèphe. Ce qui pourrait sceller ses dires, c'est le témoignage de Diodore, que j'extrais du livre de la *Bibliothèque* compilée par lui et où il s'exprime à la lettre ainsi :

Du même sujet : extrait de Diodore.

Chapitre 8

1 «Après ces élucidations il nous faut dire combien parmi les Grecs renommés pour leur intelligence et leur culture visitèrent l'Égypte, aux temps anciens, afin de s'initier aux coutumes et à la culture de ce pays.

2 En effet, les prêtres d'Égypte racontent, d'après les annales de leurs livres sacrés, qu'on y vit arriver Orphée, Musée, Mélampous, Dédale, en outre le poète Homère, le Spartiate Lycurgue et encore l'Athénien Solon et le philosophe Platon; qu'il vint aussi Pythagore de Samos et le mathématicien Eudoxe, et encore Démocrite d'Abdère et Oenopide de Chios.

3 A l'appui de tout cela ils montrent pour les uns des statues, pour les autres des lieux ou des constructions qui ont conservé leur nom. Et de la culture que chacun de ces hommes avait ambitionnée ils tirent argument pour prouver qu'a été transféré d'Égypte tout ce qui les a fait admirer chez les Grecs.

4 Orphée, par exemple, a emprunté aux Égyptiens le plus clair de ses initiations aux mystères, les rites attachés à ses errances, l'affabulation des scènes de l'Hadès : en effet, le culte d'Osiris est identique à celui de Dionysos; celui d'Isis est très semblable à celui de Déméter, les noms seuls ont changé; les peines des impies chez Hadès, les prairies des bienheureux, les représentations courantes des ombres ont été importées par Orphée, à l'imitation des rites funéraires de l'Égypte.

5 C'est d'après une vieille coutume des Égyptiens qu'Hermès Psychopompe remonta le corps d'Apis jusqu'à un certain endroit où il le remit au personnage qui porta le masque de Cerbère. Et, comme Orphée avait enseigné ce rite chez les Grecs, Homère, à sa suite, le conserva dans son poème :

Hermès de Cyllène évoquait les âmes des héros; et il tenait en main la baguette.

6 Ensuite, à nouveau, plus loin il ajoute :

Mélanpous, dit-on, importa d'Égypte les rites dont les Grecs ont coutume d'honorer Dionysos, les légendes relatives à Cronos, celle des Titanomachies, en somme toute l'histoire des passions divines.

7 Dédale, dit-on, reproduisit les détours du labyrinthe qui subsiste jusqu'à nos jours et qui avait été bâti selon certains par Mendès, selon d'autres par le roi Maros, bien des années avant le règne de Minos; le style des antiques statues d'Égypte serait celui des créations de Dédale chez les Grecs.

8 Le superbe propylée de l'Héphaestéion à Memphis aurait été construit par Dédale, qui dut à l'admiration qu'il suscitait une statue de bois dans le temple susdit, sculptée de ses propres mains; finalement, jugé pour son génie digne d'une grande gloire et après bien d'autres inventions il obtint des honneurs presque divins : dans une des îles voisines de Memphis il existe maintenant encore un temple de Dédale, révééré des habitants.

9 La venue d'Homère est attestée, entre autres signes, surtout par la potion, oubli des malheurs passés, qu'Hélène, chez Ménélas, donna à Télémaque;

10 car, à ce qu'il paraît, le népenthès que, d'après le poète, Hélène, chez les Égyptiens, reçut de Polymnèstè, femme de Thôn, est exactement étudié par le poète.

11 Jusqu'à présent encore, dit-on, les femmes du pays recourent à son pouvoir; et seules celles de Diospolis ont, de temps immémorial, trouvé ce remède à la colère et à la tristesse; or Thèbes et Diospolis sont identiques. Chez les gens du pays, d'après une antique tradition, Aphrodite est appelée «d'or», et il y a une plaine nommée «d'Aphrodite d'or» aux environs du lieu dit Mômémphis.

12 C'est de là qu'Homère importa la fable de l'union de Zeus et d'Héra et de leur voyage en Éthiopie (chaque année, chez les Égyptiens, le temple de Zeus franchit le fleuve pour aller en Libye et après quelques jours fait demi-tour, comme si le dieu revenait d'Éthiopie), et l'union de ces dieux, quand, aux jours de fête, on transporte leurs niches à tous deux sur une montagne que les prêtres ont jonchée de fleurs variées.

13 Lycurgue aussi, ainsi que Platon et Solon, ont fait place dans leur législation à nombre de coutumes des Égyptiens; Pythagore leur a pris son *Discours sacré*, ses théorèmes géométriques et la théorie des nombres. La doctrine qui fait passer l'âme en toute sorte d'animaux lui venait d'Égypte.

14 On suppose aussi que Démocrite y vécut cinq ans et y reçut beaucoup de leçons d'astrologie, que de même CEnopide fréquenta les prêtres et les astrologues et en apprit, entre autres, le cycle du soleil : comment il a une course oblique et se meut en sens contraire aux autres astres.

15 Semblablement, pour avoir pratiqué chez eux l'astrologie et communiqué aux Grecs beaucoup d'inventions utiles, Eudoxe se fit une réputation considérable.

16 De tous les anciens sculpteurs les plus renommés séjournèrent en Égypte; ce sont Téléclès et Théodore, fils de Rhœcos, qui firent pour les Sarruens la statue d'Apollon Pythien.»

17 Voilà pour Diodore. J'arrêterai ici le propos qui a reçu cette sorte de démonstration. Il ne faut donc plus nous accuser d'illogisme si par désir de la véritable religion nous sommes allés chercher nous aussi les maîtres des sages Grecs et même de leurs philosophes, je veux dire les Barbares, si tant est que barbares soient les Hébreux.

18 C'est d'eux qu'il conviendrait de parcourir les temps : ceux où fleurirent Moïse et les prophètes postérieurs; aussi bien, c'est là une des tâches le plus étroitement liées à la présente recherche : au moment de nous attacher aux oracles de ces hommes, examiner préalablement leur

antiquité; de la sorte, si avec les prophètes et théologiens des Hébreux ceux des Grecs apparaissaient d'accord, on ne se demanderait plus quels sont vraisemblablement ceux qui ont emprunté aux autres : les plus anciens ont-ils pris aux plus récents, c'est-à-dire les Hébreux aux Grecs et les Barbares aux philosophes, dont il n'était même pas vraisemblable qu'ils entendissent la langue ? Ou, ce qui est plus vraisemblable, les plus récents ont-ils pris le bien des plus anciens? Puisque la curiosité des Grecs s'étendait à la plupart des peuples, ils n'ont pas ignoré les lettres hébraïques, de longtemps traduites en grec.

De l'antiquité de Moïse et des prophètes hébreux.

Chapitre 9

1 De l'antiquité de Moïse et des prophètes, ses successeurs, d'autres, en grand nombre, ont mis leur zèle à fournir la démonstration dans leurs écrits; je vais tout de suite en présenter quelques détails.

2 Mais je prendrai une voie un peu différente de celle de mes devanciers et userai de la méthode que voici. On s'accorde à reconnaître un synchronisme entre l'époque de l'empereur romain Auguste et la naissance de notre Sauveur. Comme le Christ a inauguré la prédication de l'Évangile lors de la quinzième année de Tibère César, si l'on voulait à partir de là additionner le nombre des années en remontant les temps jusqu'au roi des Perses Darius et à la restauration, vers son époque, du temple de Jérusalem, qui s'est faite après que le peuple juif fut revenu de Babylone, on trouverait, de Tibère à la deuxième année de Darius, 548 ans.

3 En effet, la deuxième année de Darius rencontre la première de la 65^e olympiade, et la quinzième du règne de Tibère à Rome coïncide avec la quatrième de la 201^e olympiade.

4 Or, les olympiades qui séparent le Perse Darius de l'empereur romain Tibère, au nombre de 137, totalisent 548 ans, en comptant quatre années par olympiade.

5 Et comme la deuxième année de Darius était la soixante-dixième de la désolation du temple de Jérusalem, ainsi qu'il appert de l'histoire hébraïque, et en remontant encore, à partir de là, de cette deuxième année de Darius à la première olympiade, on compte 256 ans ou 64 olympiades. Et tu en trouverais autant en remontant, de la dernière année de la désolation du dit temple, à la cinquantième du roi des Juifs Ozias, sous le règne duquel prophétisaient Isaïe, Osée et leurs contemporains, de sorte que la 1^{re} olympiade coïncide avec le prophète Isaïe et ses contemporains.

6 Maintenant, en remontant de la première olympiade aux époques antérieures jusqu'à la prise d'Illion, tu trouveras en tout 408 ans, suivant les calculs des annales grecques.

7 En remontant, chez les Hébreux, de la cinquantième année du roi des Juifs Ozias à la troisième du juge des Hébreux Labdon, tu compteras le nombre égal de 408 ans; ce qui met la prise d'Illion au temps du juge Labdon, sept ans avant que Samson fût à la tête des Hébreux; sa vigueur physique, dit-on, le rendait indomptable, en quoi il ressemblait à Héraclès, si vanté chez les Grecs.

8 En remontant de là pour obtenir le chiffre de 400 ans tu trouverais chez les Hébreux Moïse, chez les Grecs Cécrops, né de la terre.

9 Postérieurement à l'époque de Cécrops viennent les merveilles de l'histoire grecque; après Cécrops, en effet, arrivent le déluge au temps de Deucalion, l'embrasement sous Phaéthon, la naissance d'Érichthonios, le rapt de Coré, les mystères de Déméter, la fondation des Éleusines, les débuts de l'agriculture avec Triptolème, l'enlèvement d'Europe par Zeus, la naissance d'Apollon, la venue de Cadmos à Thèbes, et, encore plus récents, Dionysos, Minos, Persée, Asclèpios, les Dioscures, Héraclès.

10 Plus ancien que tous ceux-là, on le sait, fut Moïse, dont l'acmé se place sous Cécrops; et en remontant encore de Moïse jusqu'à la première année de la vie d'Abraham tu trouveras 505 ans; en comptant le même nombre d'années, à partir de l'année susdite du règne de Cécrops, tu arriveras à l'Assyrien Ninos, qui le premier, dit-on, domina toute l'Asie à l'exception des Indes; c'est son nom que prit la ville de Ninos, appelée Ninive chez les Hébreux, et de son temps Zoroastre le mage régnait sur les Bactriens. La femme de Ninos, qui lui succéda sur le trône, fut Sémiramis; c'est donc de ceux-là qu'Abraham fut le contemporain.

11 De ces faits les *Canons chronologiques* élaborés par nous ont apporté la démonstration apodictique. Pour l'instant, aux témoignages précédents de l'antiquité de Moïse j'ajouterai celui de notre ennemi le plus implacable, aux Hébreux et à nous, je veux dire le philosophe contemporain qui dans l'excès de sa haine a publié un pamphlet où ce n'est pas seulement nous mais encore les Hébreux et Moïse lui-même, avec les prophètes ses successeurs, qu'il soumet aux mêmes calomnies. Ainsi en effet, grâce à l'aveu de nos ennemis je pense pouvoir irréfutablement tenir ma promesse.

12 Au livre IV de son pamphlet contre nous, Porphyre s'exprime donc ainsi en propres termes :

«Les indications les plus exactes sur les Juifs, puisqu'elles concordent tout à fait avec les noms de lieux et de personnes, sont dues à Sanchuniathon de Béryte, qui avait reçu en main les livres de Hiérombal, prêtre du dieu lévô; lequel avait dédié son histoire à Abelbal, roi de Béryte, et avait été accepté par lui et par ses «examineurs de la vérité.» L'époque de ces personnages

tombe avant même la guerre de Troie et est proche du temps de Moïse, comme le montrent les listes des rois de Phénicie; et Sanchuniathon, qui a rassemblé et rédigé en dialecte phénicien et avec fidélité toute l'histoire ancienne d'après les livres officiels et les annales des temples, a vécu sous Sémiramis, reine d'Assyrie.»

13 Ainsi parle Porphyre. Or il faut conclure de ce texte à peu près ceci. Si Sanchuniathon a vécu sous Sémiramis et que celle-ci, de l'avis unanime, ait de beaucoup précédé la guerre de Troie, Sanchuniathon lui-même serait plus ancien que cette guerre.

14 Mais celui-ci, dit-on, a puisé ses renseignements chez des auteurs antérieurs à lui dans le temps; ces derniers, ses devanciers, passent pour assez voisins de l'époque de Moïse, et non pour avoir vécu eux-même au temps de Moïse mais pour avoir été assez proches de son époque; ainsi Moïse précéda Sanchuniathon du nombre d'années qui manque à celui-ci par rapport aux plus anciens que lui, lesquels ont été reconnus proches de Moïse.

15 Maintenant, de combien d'années Moïse précède vraisemblablement les anciens susdits, c'est difficile à dire; aussi me paraît-il à propos de négliger la question. Mais en accordant que Moïse ait vécu au temps même de ce Sanchuniathon et non avant lui, je poursuivrai ainsi la démonstration.

16 Si, au temps de la reine d'Assyrie Sémiramis, Sanchuniathon était connu, et en admettant que Moïse ne le précédât pas mais qu'il ait eu son acmé à son époque, il serait donc lui aussi contemporain de Sémiramis.

17 Pourtant notre calcul faisait naître sous celle-ci Abraham, alors que celui du philosophe prouve l'antériorité de Moïse; comme il est constant que Sémiramis a précédé de 800 ans la guerre de Troie, Moïse aussi sera d'autant d'années antérieur à cette guerre selon le philosophe.

18 Le premier à régner sur Argos fut Inachos, alors que les Athéniens n'avaient encore ni leur cité ni leur nom. Or le premier roi d'Argos est contemporain du cinquième des rois d'Assyrie qui succédèrent à Sémiramis, cent cinquante ans après elle et après Moïse, à une époque où rien de notable n'est rapporté chez les Grecs, alors que chez les Hébreux les Jugés sont au pouvoir.

19 Ensuite, 300 ans plus tard encore, quand plus de 400 ans bien comptés se sont écoulés depuis Sémiramis, les Athéniens ont leur premier roi en la personne de Cécrops, qu'ils proclament autochtone, tandis qu'à Argos règne Triopas, lui septième après le premier roi argien Inachos.

20 Entre temps on mentionne le déluge à l'époque d'Ogygos; Apis en Egypte est le premier à être appelé dieu; on connaît alors lô, fille d'Inachos, – que les Egyptiens révèrent sous le nouveau nom d'Isis, – ainsi que Prométhée et Atlas.

21 De Cécrops à la prise d'Illion on compte encore un peu moins de 400 ans, où la fable place les merveilles grecques : le déluge sous Deucalion, l'embrasement sous Phaéthon, alors que bien des fléaux, on s'en doute, sévissaient en divers lieux.

22 C'est Cécrops, dit-on, qui le premier appela Zeus le dieu, alors que jusque là il n'avait pas porté ce nom chez les hommes; il fut le premier qui éleva à Athènes un autel le premier encore qui érigea une statue à Athéna; ni l'un ni l'autre n'avaient anciennement existé à Athènes.

23 C'est à partir de lui qu'on établit la généalogie de tous les autres dieux grecs. Chez les Hébreux, dans le même temps, régnaient les descendants de David et brillaient les prophètes postérieurs à Moïse; en sorte que de Moïse à la prise de Troie on compte en tout plus de 800 ans, selon le témoignage cité du philosophe.

24 Bien longtemps encore après la guerre de Troie on mentionne l'histoire d'Homère d'Hésiode et des autres. Après eux, naguère encore, vers la cinquantième olympiade, on nomme les Pythagore, les Démocrite, les philosophes postérieurs, soit près de 700 ans après la geste de Troie.

25 C'est donc de 1500 ans, de l'aveu même de notre homme, que Moïse et les prophètes ses successeurs apparaissent antérieurs aux philosophes de la Grèce.

26 Voilà notre résumé. Mais il est temps d'examiner aussi les démonstrations que nos prédécesseurs ont consacrées au même sujet. Il y a eu chez nous des lettrés qui ne le cédaient en rien aux Grecs cultivés et s'étaient adonnés sérieusement à la théologie. pour scruter à fond le sujet présent en s'appuyant sur les antiquités hébraïques, et donner à la démonstration un appareil riche et varié.

27 Les uns, en effet, ont calculé la chronologie à partir d'informations généralement acceptées, les autres ont confirmé leur témoignage par des documents plus anciens; les uns ont recouru aux données grecques, d'autres également aux annales de Phénicie, de Chaldée et d'Egypte; et tous ensemble, en confrontant les traditions grecques, celles des barbares et celles mêmes des Hébreux et en présentant les récits communs à tous, en les heurtant l'un contre l'autre, ont examiné en bloc ce qui s'était fait pal, tout à la même époque.

28 Chacun ensuite, en établissant ses preuves par ses méthodes à lui, apportait une démonstration susceptible d'un accord unanime. Aussi ai-je pensé que le présent exposé devait laisser la place à leurs voix, à la fois pour que les pères des discours ne soient pas frustrés des fruits de leurs efforts et pour que, par de nombreux témoignages et non pas seulement le mien, l'élaboration de la vérité reçoive une garantie indiscutable.

Du troisième livre des Chronographies d'Africain.

Chapitre 10

1 «Jusqu'aux olympiades les Grecs n'ont rien raconté exactement : tout était confondu, et les événements antérieurs ne s'accordaient en rien; mais les olympiades ont été judicieusement utilisées par beaucoup, car les Grecs en consignaient les annales sans trop attendre, tous les quatre ans.

2 Voilà pourquoi, en cueillant les légendes les plus célèbres, je passerai vite jusqu'à la première olympiade; quant aux événements postérieurs, je traiterai chronologiquement chacun des plus notables, en rattachant ceux de la Grèce à ceux des Hébreux; et en relatant les faits hébraïques tout en effleurant ceux des Grecs, je les adapterai de la façon suivante : prenant un fait hébraïque contemporain d'un autre rapporté par les Grecs, je m'y attacherai en l'abrégeant ou en le développant; en signalant si un Grec, un Perses ou n'importe quel autre a été contemporain de l'événement hébraïque, j'atteindrai peut-être mon but.

3 La fameuse transmigration des Hébreux, emmenés en captivité par le roi de Babylone Nabuchodonosor, dura 70 ans, comme l'avait prophétisé Jérémie; de Nabuchodonosor parle précisément Bérose de Babylone.

4 Après les soixante-dix ans de la captivité Cyrus devint roi des Perses, l'année où fut célébrée la 55 e olympiade, comme on peut le voir dans la *Bibliothèque* de Diodore, dans les narrations de Thallos, de Castor ou encore de Polybe et de Phlégon, et chez tous ceux qui se sont intéressés aux olympiades; tous s'accordent sur la date.

5 En tout cas, la première année de son règne, qui fut aussi la première de la 55 e olympiade, Cyrus fit faire par Zorobabel, qui eut pour contemporain Jésus fils de Josédek, un premier renvoi partiel du peuple juif; les soixante-dix ans étaient accomplis, ainsi qu'Esdras le relate chez les Hébreux.

6 Les histoires se rencontrent donc, sur le règne de Cyrus et la fin de la captivité; et par là on trouvera que jusqu'à nous les faits des olympiades concordent; c'est sur cette base, selon le même calcul, que nous mettons d'accord entre eux les autres histoires.

7 Auparavant, la chronographie attique fait ces calculs approximatifs : d'Ogygos, – que le peuple croyait autochtone et sous lequel se produisit en Attique le premier grand déluge, alors que d'après Acousilaos Phorônée régnait à Argos, – à la première olympiade à partir de laquelle les Grecs ont pensé établir une chronologie rigoureuse, on compte 1020 ans, comme il résulte du comput précédent et comme la suite le montrera.

8 C'est ce que disent les historiens d'Athènes Hellanicos et Philochore dans leurs *Atthides*; pour la Syrie, Castor, Thallos, le Diodore de la *Bibliothèque universelle*, Alexandre polyhistor et d'autres qui ont exactement rappelé les événements de notre époque et tous ceux de l'Attique. Si donc au cours de ces 1020 ans se trouve quelque fait notable, on le recueillera selon son utilité.»

9 Un peu plus loin il ajoute : «nous disons donc, sur la foi de cet écrit, qu'Ogygos, qui donna son nom au premier déluge quand il eut survécu à de nombreuses victimes, fut contemporain de la sortie d'Égypte du peuple avec Moïse. Voici comment :

10 d'Ogygos à la première olympiade déjà mentionnée, on montrera (écoulés) 1020 ans; de la première olympiade à la première année de la 55 e, c'est-à-dire jusqu'à la première année du règne de Cyrus, qui vit la fin de la captivité, 217 ans; donc d'Ogygos à Cyrus 1237 ans. Si, en remontant, on comptait depuis la fin de la captivité 1237 ans, l'analyse fait découvrir, jusqu'à la première année de la sortie d'Égypte d'Israël sous la conduite de Moïse, le même nombre que de la 55 e olympiade à Ogygos, qui fonda Éleusis; il est donc plus significatif de prendre ce point de départ (Ogygos) pour comprendre la chronographie attique.»

11 Et après quelques développements : «Voilà pour la période antérieure à Ogygos. C'est de son temps que Moïse sortit d'Égypte; et qu'une pareille coïncidence ne soit pas incroyable, nous le démontrerons de la façon suivante :

12 de la sortie de Moïse jusqu'à Cyrus, qui régna après la captivité, il s'écoula 1237 ans; car Moïse vécut encore quarante ans; Josué, après lui, gouverna 25 ans; les plus anciens des

Juges qui vinrent après Josué occupent 30 années; ce que comprend le *Livre des Juges*, 490 ans; les prêtres Elie et Samuel, 90 ans; les rois des Hébreux qui se succédèrent, 490 ans; la captivité, 70 années, dont la dernière fut la première du règne de Cyrus, comme nous l'avons déjà remarqué.

13 De Moïse à la première olympiade, il y a 1020 ans, si jusqu'à la première année de la 55^e e il y en a 1237; et ces données correspondent à celles de l'histoire grecque.

14 Après Ogygos, en raison de la grande mortalité causée par le déluge, l'Attique actuelle resta sans roi jusqu'à Cécrops, pendant 189 ans; quant à Actée, successeur d'Ogygos, et aux autres noms fictifs, ils n'ont, au dire de Philochore, Jamais existé.»

15 Et encore : «Ainsi, d'Ogygos à Cyrus, comme de Moïse jusqu'à la même date, il s'écoula 1237 ans. Et certains Grecs rapportent qu'à la même époque vécut Moïse; tel Polémon, qui au premier livre de son Histoire grecque écrit : *Sous Apis fils de Phorônée une partie de l'armée égyptienne quitta l'Égypte, celle qui s'établit dans la Syrie appelée Palestine, non loin de l'Arabie*, à savoir les compagnons mêmes de Moïse;

16 et Apion, fils de Posidonius, grammairien curieux entre tous, dans son livre *Contre les Juifs* et au IV^e livre de ses Histoires, dit que sous le roi d'Argos Inachos, quand Amôsis régnait en Égypte, les Juifs firent sécession, avec Moïse à leur tête.

17 Hérodote aussi mentionne cette sécession, ainsi qu'Amôsis, au deuxième livre; d'une certaine manière, il mentionne aussi les Juifs, puisqu'il les compte parmi les circoncis et les appelle *les Assyriens de Palestine*, peut-être à cause d'Abraham.

18 Ptolémée de Mendès, qui écrit l'histoire d'Égypte depuis les temps les plus reculés, s'accorde avec tous ces témoignages; de sorte qu'il ne se trouve entre les dates aucune différence notable.

19 Or, il faut le noter, tout ce qu'on peut relever d'antique dans les mythes grecs est postérieur à l'existence de Moïse : les déluges et embrasements, Prométhée, Iô, Eurôpè, les Spartes, l'enlèvement de Corè, les mystères, les législations, les exploits de Dionysos, Persée, les travaux d'Héraclès, les Argonautes, les Centaures, le Minotaure, la geste d'Illion, le retour des Héraclides, la migration des Ioniens, les olympiades.

20 J'ai préféré fixer la chronologie susdite des rois d'Athènes, au moment de comparer à l'histoire des Hébreux celle des Grecs. Qui le voudra, en effet, pourra partir de moi pour calculer les dates à mon exemple.

21 Si donc on compte 1020 ans de Moïse et Ogygos à la première olympiade, c'est à la première année que se placent la Pâque et la sortie d'Égypte des Hébreux, tandis qu'en Attique survient le déluge d'Ogygos; et c'est logique :

22 comme la colère divine châtiât les Egyptiens à coup de grêles et d'orages, il convenait que d'autres parties de la terre eussent leur part de ces fléaux; en fait, il était normal pour les Athéniens de partager ceux des Égyptiens, puisqu'on voit en eux une colonie d'Égypte, comme le dit, entre autres, Théopompe dans son *Tricaranos*.

23 La période intermédiaire a été laissée de côté, vu que l'histoire n'y retient pour la Grèce rien d'exceptionnel. Mais 94 ans plus tard, selon certains, exista Prométhée, à qui la fable attribuait la création des hommes; dans sa sagesse, en effet, il les fit passer de l'extrême ignorance à la culture.»

Voilà pour l'Africain. Passons à un autre.

Du Discours aux Grecs de Tatien.

Chapitre 11

1 «Maintenant je crois à propos d'établir que notre philosophie est antérieure aux coutumes des Grecs. Nous prendrons pour repères Moïse et Homère. Chacun d'eux, en effet, l'emporte en antiquité : l'un est le plus ancien des poètes et des historiens, l'autre l'initiateur de toute la sagesse barbare; mettons-les donc maintenant en parallèle.

2 Nous trouverons nos traditions antérieures non seulement à la culture grecque, mais encore à l'invention de l'alphabet; et je ne prendrai pas pour témoin les gens de chez nous, je recourrai plutôt à l'aide des Grecs. La première méthode, en effet, serait absurde, puisque vous ne l'accepteriez même pas; l'autre, après démonstration, fera merveille, quand, pour vous résister avec vos propres armes, je me munirai contre vous de preuves incontestables.

3 Sur la poésie d'Homère, sa race, l'époque de son acmé, les premières enquêtes sont dues à ces ancêtres : Théagène de Rhègion, contemporain de Cambyse; Stèsimbrotos de

Thasos, Callimaque de Colophon, Hérodote d'Halicarnasse, Denys d'Olynthe; vinrent ensuite Éphore de Cymè, Philochore d'Athènes, les péripatéticiens Mégaelide et Chamaeléon ; puis les grammairiens Zénodote, Aristophane, Callimaque, Cratès, Eratosthène, Aristarque, Apollodore.

4 Parmi eux un Cratès situe l'acmé d'Homère avant le retour des Héraclides, moins de quatre-vingts ans après la guerre de Troie; un Érastosthène, 100 ans après la prise de la ville; un Aristarque, lors de la migration ionienne, c'est-à-dire 140 ans après la geste d'Illion; Philochore, 40 ans après la migration ionienne, sous l'archontat d'Arxippe à Athènes, 180 ans après la geste d'Illion; un Apollodore, cent ans après la migration ionienne, ou 240 ans après la geste d'Illion; certains le font naître avant les olympiades, c'est-à-dire 400 ans après la prise d'Illion; d'autres abaissent les dates en disant qu'il vivait au temps d'Archiloque; or Archiloque fleurit vers la 23^e olympiade, sous Gygès le Lydien, 500 ans après la geste d'Illion.

5 Ainsi, sur la chronologie du poète en question, je veux dire Homère, sur la dissension et le désaccord de ceux qui en ont parlé, que les spécialistes des recherches précises se contentent de notre résumé. Car chacun peut démontrer la fausseté des opinions sur ces sujets; là en effet où boite la chronologie, impossible d'atteindre la vérité historique.»

6 Et un peu plus loin : «N'admettons pas seulement, cependant, qu'Homère ait été postérieur à la geste d'Illion, supposons que la guerre de Troie se situe de son vivant, que même il ait combattu avec l'armée d'Agamemnon, et, si l'on veut, qu'il ait précédé l'invention de l'alphabet : le susdit Moïse s'avérera antérieur à la prise même de Troie, et beaucoup plus ancien que la fondation de ce qui devint Illion, que Trôs et Dardanos.

7 Pour le démontrer, je prendrai à témoin les Chaldéens, les Phéniciens, les Égyptiens; et pourquoi en dire davantage ? Car celui qui s'engage à convaincre se doit d'abrèger les récits qu'il fait à ses auditeurs.

8 Bérose, ce Babylonien qui fut prêtre de leur Bel au temps d'Alexandre, compose en trois livres l'histoire des Chaldéens pour Antiochus, troisième successeur de Séleucus; et quand il expose celle des rois, il parle de l'un d'eux, nommé Nabuchodonosor, qui avait pris part à une expédition contre les Phéniciens et les Juifs, toutes choses que nous savons, annoncées par les prophètes et arrivées bien après l'époque de Moïse, 70 ans avant l'hégémonie perse.

9 Or Bérose est un homme des plus capable, à en croire Juba, qui, écrivant *Sur les Assyriens*, dit en avoir chez lui appris l'histoire; il y a de Juba deux livres *Sur les Assyriens*.

10 Après les Chaldéens, voici ce qu'il en est des Phéniciens. Ils ont eu trois auteurs : Théodote, Hypsicrate, Môchos, dont les livres furent traduits en grec par Laetus, qui avait également traité avec exactitude les vies des philosophes.

11 Les ouvrages de ces historiens placent sous un des rois l'enlèvement d'Eurôpè, l'arrivée de Minos en Phénicie et l'histoire d'Hiram, qui après avoir donné au roi des Juifs Salomon sa fille en mariage lui fit présent de bois d'essences variées pour la construction du temple.

12 Ménandre de Pergame a écrit là-dessus de ses annales, et l'époque d'Hiram se rapproche de la geste d'Illion; mais le Salomon contemporain d'Hiram est bien postérieur à l'époque de Moïse.

13 Pour les Égyptiens, on a des chroniques exactes. Leurs caractères eurent pour interprète Ptolémée (non pas le roi, mais le prêtre de Mendès), qui, exposant l'histoire des rois, met sous le roi d'Égypte Amôsis le voyage des Juifs depuis l'Égypte jusqu'aux terres qu'ils voulaient, sous la conduite de Moïse.

14 Il s'exprime ainsi : *Amôsis était contemporain du roi Inachos*. Après lui, au IV^e livre de ses *Enquêtes égyptiennes* (il y en a cinq), le célèbre grammairien Apion dit, entre autres, qu'*Amôsis creusa les fondations d'Avaris, au temps d'Inachos d'Argos, comme Ptolémée de Mendès le consigne dans sa Chronique*.

15 L'intervalle d'Inachos à la prise de Troie comprend vingt générations. Et la démonstration procède ainsi :

16 Les rois d'Argos furent les suivants : Inachos, Phorônée, Apis, Argeios, Criasos, Phorbas, Triopas, Crotôpos, Sthénélaos, Danaos, Lyncée, Abas, Proetos, Acrisios, Persée, Sthénélaos, Eurysthée, Atrée, Thyeste, Agamemnon, dont la dix-huitième année de règne vit la prise d'Illion.

17 Mais le lecteur intelligent doit comprendre, en toute rigueur, que la tradition des Grecs ne comportait pas d'annales; ce fut plusieurs générations plus tard que Cadmos, qui transmet l'alphabet aux rois susdits, débarqua en Béotie.

18 Après Inachos, Phorônée, à grand peine, changea la vie sauvage et nomade et les hommes commencèrent à se civiliser. Ainsi donc, si Moïse s'est avéré contemporain d'Inachos, il est antérieur de 400 ans à la geste d'Illion.

19 Preuve en est apportée par la succession des rois d'Athènes et de Macédoine, comme par celle des Lagides et des Séleucides; en conséquence, si les faits les plus marquants chez les Grecs ne furent consignés et connus qu'après Inachos, ils le furent évidemment aussi après Moïse.

20 Sous Phorônée, successeur d'Inachos, on mentionne chez les Athéniens Ogygos, témoin du premier déluge; sous Phorbas, Actée, de qui l'Attique tient son nom d'Actéa; sous Triopas, Prométhée, Epiméthée, Atlas, le Cécrops à la double nature, Iô;

21 sous Crotôpos, l'embrasement, du temps de Phaéthon, et l'inondation du temps de Deucalion; sous Sthénélaos, le règne d'Amphictyon, l'arrivée de Danaos dans le Péloponnèse, la fondation de la Dardanie par Dardanos et le retour de Phénicie en Crète d'Europe;

22 sous Lyncée, l'enlèvement de Corè, la fondation du sanctuaire d'E'leusis, les débuts de l'agriculture avec Triptolème, la venue de Cadmos à Thèbes et le règne de Minos;

23 sous Proetos, la guerre d'Eumolpe contre les Athéniens; sous Acrisios, la traversée de Pélops parti de Phrygie, l'arrivée d'Ion à Athènes, le second Cécrops, les exploits de Persée; et c'est sous le règne d'Agamemnon qu'Illion fut prise.

24 Moïse s'est donc avéré plus ancien que les héros, les cités, les démons dont on a parlé. Et il faut croire un contemporain des siècles reculés, plutôt que les Grecs qui ont puisé à cette source, sans les comprendre, ses doctrines.

25 Nombreux sont en effet à leur époque les sophistes qui par indiscrete curiosité ont entrepris de démarquer tout ce qu'ils avaient appris des contemporains de Moïse et des philosophes ses semblables, d'abord pour paraître dire quelque chose de personnel, ensuite pour obscurcir par un verbiage factice ce qu'ils ne comprenaient pas et tourner la vérité en mythologie.

26 Ce qu'ont dit les plus éloquent des Grecs de la discipline de notre temps et de l'histoire de nos lois, combien et quels étaient ceux qui en ont fait mention, on le montrera dans la réponse à ceux qui ont traité de théologie.

27 Pour le moment, il faut nous hâter de prouver en toute rigueur que Moïse était plus ancien non seulement qu'Homère mais encore que les écrivains antérieurs à celui-ci : Linos, Philammon, Thamyras, Amphion, Orphée, Musée, Dèmococcos, Phémios, (la) Sibylle, Epiménide de Crète qui se rendit à Sparte, Aristée de Proconnèse et l'auteur des *Questions arimaspiennes*, Asbolos le Centaure, Isatis, Drymon, Euclos de Chypre, Oros de Samos, Pronapide d'Athènes.

28 Linos fut le maître d'Héraclès; or, Héraclès s'est avéré antérieur d'une seule génération à la geste troyenne, puisque son fils Tlèpolème fit campagne contre Illion.

29 Orphée, lui, était contemporain d'Héraclès, d'autant plus que ce qu'on lui attribue a été compilé par Onomacrite d'Athènes, qui vivait sous la domination des Pisistratides, vers la cinquantième olympiade.

30 Et Musée fut l'élève d'Orphée. Amphion, de deux générations antérieur à la geste troyenne, nous dispense d'en dire plus là-dessus aux érudits. Dèmococcos et Phémios vécurent au temps même de la guerre de Troie; ils séjournèrent l'un chez les prétendants, l'autre chez les Phéaciens. Thamyras et Philammon ne sont guère plus anciens qu'eux.

31 Ainsi donc, sur l'histoire de chaque point, les époques et leur arrangement, nous croyons vous avoir informés en toute rigueur; mais pour compléter ce qui manque jusqu'à nos jours, j'étendrai la démonstration aux prétendus sages.

32 Minos, qui passait pour l'emporter en tout par sa sagesse, sa pénétration et son talent de législateur, vécut sous Lyncée, successeur de Danaos, à la onzième génération après Inachos. Lycurgue, bien postérieur à la prise d'Illion, légiféra pour les Lacédémoniens, cent ans avant les olympiades.

33 On s'aperçoit que Dracon vécut vers la 39 e olympiade ; Solon, vers la 46 e; Pythagore, sous la 62 e, et nous avons prouvé que les olympiades commencent 407 ans après la prise d'Illion.

34 Après ces démonstrations, nous indiquerons encore succinctement l'époque des Sept Sages; si en effet le plus ancien d'entre eux, Thalès, vécut vers la 50 e olympiade, nous aurons dit, presque d'un mot, ce qu'il en est de ses successeurs.

35 Voilà, Grecs, ce que j'ai composé pour vous, moi, Tatien, qui philosophais à la manière des barbares, né en terre assyrienne mais formé d'abord selon vos normes, puis selon la foi que je prétends maintenant annoncer. Sachant désormais qui est Dieu et ce qu'est sa création, je me tiens prêt à vous rendre compte de ma croyance, vu que le gouvernement divin reste pour moi irréfutable.»

Ainsi parle Tatien. Passons maintenant à Clément.

Du premier livre des Stromates de Clément.

Chapitre 12

1 «Ces questions ont été traitées par Tatien, minutieusement, dans son traité *Contre les Grecs*, et aussi par Cassien, au premier livre de ses *Éclaircissements*; mais mon mémoire exige que je parcoure moi aussi ce qui s'est dit en cette matière.

2 Le grammairien Apion, surnommé «le grand champion», – mal disposé à l'égard des Hébreux, en tant qu'Égyptien, au point d'avoir écrit un livre *Contre les Juifs*, – fait mention, au livre IV de ses *Enquêtes égyptiennes*, du roi d'Égypte Amôsis et de ses faits et gestes, en s'appuyant sur le témoignage de Ptolémée de Mendès.

3 Or voici comment il s'exprime : «Les fondations d'Avaris furent creusées par Amôsis, contemporain d'Inachos l'Argien, comme l'écrit Ptolémée de Mendès dans sa *Chronologie*.

4 Ce Ptolemee était un prêtre; il a exposé les faits et gestes des rois d'Égypte en trois livres entiers, et dit que c'est au temps d'Amôsts, rot d'Égypte, que les Juifs sont sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse. D'où il ressort par rapprochement que Moïse fleurit au temps d'Inachos.

5 Or l'histoire d'Argos, j'entends à partir d'Inachos, est la plus antique des histoires grecques; c'est Denys d'Halicarnasse qui nous l'apprend dans sa *Chronologie*.

6 Plus récente de quarante générations est l'histoire attique à partir de Cécrops, l'homme à la double nature, l'autochtone, Tatten le dit en propres termes; et de neuf celle d'Arcadie à partir de Pélasge, qu'on dit lui aussi autochtone;

7 plus récente de deux générations encore, l'histoire de Phthiotide à partir de Deucalion. Or d'Inachos jusqu'au temps de la geste Troyenne on compte 20 ou 21 générations, ce qui fait à peu près 400 et quelques années.

8 Et si, au témoignage de Ctèsias, l'histoire d'Assyrie commence bien des années avant celle des Grecs, il apparaîtra que ce fut l'an 402 du royaume d'Assyrie, et du règne de Bèlouchos III l'an 32, que Moïse sortit d'Égypte, aux temps où Amôsts régnait en Égypte et Inachos en Argos.

9 En Grèce, c'est sous Phorônée, successeur d'Inachos, qu'eut lieu le déluge du temps d'Ogygos et que s'éleva la royauté de Sicyone, avec Aigialée d'abord, puis Europs et Telchis, et celle de Crès en Crète.

10 Acousilaos dit en effet que Phorônée fut le «premier homme»; d'où le nom de «père des mortels» que lui donne le poète de la Phoronide.

11 Platon part de là et suit Acousilaos quand il écrit dans le *Timée* : *Et parfois, pour les amener à discourir des vieux temps il se met à parler des antiquités les plus reculées de notre cité, leur raconte Phorônée le premier homme et Niobè, et ce qui suivit le déluge.*

12 Au temps de Phorbos vécut Actée, d'où l'Attique tient son nom d'Actéa; au temps de Triopas, Prométhée, Atlas, Epiméthée, Cécrops à la double nature et Iô. On date de Crotôpos l'incendie universel sous Phaéthon et le déluge du temps de Deucalion; de Sthénélos le règne d'Amphictyon, la venue de Dardanos dans le Péloponnèse, la fondation de Dardania par Dardanos, – « le premier-né de Zeus qui assemble les nuages, dit Homère, –

13 et le retour (d'Europè) de Phénicie en Crète; de Lyncée, l'enlèvement de Corè, la fondation du sanctuaire d'Eleusis, les débuts de l'agriculture avec Triptolème, la venue de Cadmos à Thèbes et le règne de Minos ; de Eroetos la guerre d'Eumolpe contre les Athéniens; d'Acrisios la traversée de Pélops à partir de la Phrygie, l'arrivée d'Ion à Athènes, Cécrops II, les exploits de Persée et de Dionysos, Orphée et Musée.

14 Troie fut prise l'an 18 du règne d'Agamemnon; l'an un du règne, à Athènes, de Démophon fils de Thésée. C'était, selon Denys d'Argos, le 12 Thargèlion;

15 selon Agias et Dercylos au III e livre, le 23 e jour du mois Panémios; selon Hellanicos le 12 Targèlion; selon certains annalistes de l'Attique, le 23 e jour du même mois, la dernière année du règne de Ménesthée, à la pleine lune : *Il était minuit, dit le poète de la Petite Iliade, et la lune montait resplendissante*; d'autres disent le même jour, mais du mois Scirophorion.

16 Thésée, l'émule d'Héraclès, est antérieur d'une génération à la guerre de Troie. En tout cas Homère mentionne que Tlèpolème, fils d'Héraclès, a fait campagne contre Troie.

17 Il est donc démontré que Moïse précède de 604 ans l'apothéose de Dionysos, puisque celle-ci, au dire d'Apollodore dans sa *Chronologie*, eut lieu l'an 32 du règne de Persée.

18 Or, de Dionysos à Héraclès et aux hardis compagnons de Jason sur le navire Argô, on compte 63 ans; Asclépios et les Dioscures naviguaient avec eux, au témoignage d'Apollonius de Rhodes dans ses Argonautiques.

19 Du règne d'Héraclès à Argos jusqu'à l'apothéose du même Héraclès et d'Asclépios, on compte 38 ans selon le chronographe Apollodore; de là jusqu'à l'apothéose de Castor et Pollux 53 ans : cela nous mène à peu près à la chute d'Illion.

20 S'il faut en croire aussi le poète Hésiode, écoutons-le : *Or Maïa, fille d'Aùas, montée sur la couche sacrée de Zeus, lui donna l'illustre Hermès, le héraut des immortels. Et Sémélè, fille de Cadmos, après une étreinte d'amour, lui donna un fils resplendissant, Dionysos, le torrent de joie.*

21 Or Cadmos, père de Sémélè, arrive à Thèbes du temps de Lyncée et invente les caractères grecs; et Triopas est contemporain d'Isis, sept générations après Inachos;

22 Isis est dite aussi lô parce qu'elle alla errante par toute la terre; et selon Istros dans sa *Migration des Égyptiens* lô – Isis était fille de Prométhée. Mais Prométhée vivait au temps de Triopas, six générations après Moïse. D'où il ressort que Moïse précédait même la date où les Grecs placent la création des hommes.

23 Léon, qui s'est occupé des dieux égyptiens, dit qu'Isis est appelée par les Grecs Dèmèter; or elle est du temps de Lyncée, dix générations après Moïse.

24 Apis, roi d'Argos, fonda Memphis, d'après Aristippe au I^{er} livre de ses *Recherches sur l'Arcadie*; selon Aristéas d'Argos, c'est lui qui fut surnommé Sarapis et qui est vénéré par les Egyptiens :

25 mais pour Nymphodore d'Amphipolis, au III^e livre des *Coutumes d'Asie*, c'est le taureau Apis qu'à sa mort on embauma puis déposa dans un cercueil, à l'intérieur du temple de la divinité qu'on adorait alors; en suite de quoi il fut appelé Soroapis, Apis du cercueil, et plus tard Sarapis. Or Apis (d'Argos) était le deuxième successeur d'Inachos.

26 Lètô, elle, est sûrement du temps de Tityos, *car il viola Lètô, l'illustre amante de Zeus,*

27 et il fut contemporain de Tantale. Pindare le Béotien est donc fondé à dire : *En ce temps naquit Apollon.* Rien n'est plus normal, puisque nous le trouvons aussi domestique chez Admète, ainsi qu'Héraclès, *pour toute une année.*

28 Zèthos et Amphion, les inventeurs de la musique, sont de l'époque de Cadmos. Et si l'on nous objecte que le premier oracle fut rendu en vers par Phèmonoè à Acrisios, qu'on sache qu'elle ne précède que de 27 ans Orphée, Musée, et Linos, le précepteur d'Héraclès.

29 Homère et Hésiode viennent bien après la geste troyenne, et bien encore après eux, les législateurs de la Grèce : Lycurgue, Solon, les Sept Sages, Phérécyde de Syros, le grand Pythagore, qui tous vécutrent un peu plus tard, vers le début des olympiades, comme nous l'avons expliqué.

30 Il est donc prouvé que Moïse est antérieur à la majorité des dieux des Grecs et non pas seulement à leurs sages et à leurs poètes.»

31 Voilà pour Clément. Mais comme le présent sujet, avant d'être traité par nos écrivains, l'avait été aussi par les enfants des Hébreux, il serait bon d'examiner également leurs témoignages. De préférence à tous, je citerai les paroles de Flavius Josèphe.

Du premier livre de Flavius Josèphe sur l'antiquité des Juifs.

Chapitre 13

1 «Je commencerai d'abord par les écrits des Egyptiens. Je ne puis citer leurs livres mêmes : mais voici Manèthôs, qui était de race égyptienne, auteur manifestement initié à la culture grecque, car il écrivit en grec l'histoire de ses ancêtres, traduite, comme il le dit lui-même, des tablettes sacrées; et sur bien des points de l'histoire d'Égypte il reproche à Hérodote d'avoir, par ignorance, altéré la vérité. Ce Manèthôs écrit donc, au livre II de ses *Aegyptiaca*, ceci qui nous concerne; je citerai ses propres paroles, comme si je l'appelais lui-même à témoigner :

2 *Toutimaïos. Sous son règne, je ne sais comment, la colère divine souffla contre nous; et à l'improviste, de l'Orient, un peuple de race inconnue eut l'audace d'envahir notre pays et sans difficulté ni combat s'en empara de vive force.»*

Et il continue un peu plus loin :

3 «On nommait l'ensemble de ce peuple Hycoussos, c'est-à-dire *rois pasteurs*. Car *hyc* dans la langue sacrée signifie *roi*, et *oussôs* veut dire *pasteur* au singulier et au pluriel dans la langue vulgaire; la réunion de ces mots forme *Hycsos*.

4 D'aucuns disent que ce sont des Arabes. Dans une autre copie, il est dit que l'expression *hyc* ne signifie pas *roi*, mais indique au contraire des bergers captifs. Car *hyc* en égyptien, et *hac*, avec une aspirée, auraient proprement le sens de captifs.

5 Cette explication me paraît plus vraisemblable et plus conforme à l'histoire ancienne. Ces rois nommés plus haut, ceux des peuples appelés pasteurs, et leurs descendants, furent maîtres de l'Égypte durant près de 511 ans.

6 Puis les rois de la Thébaïde et du reste de l'Égypte se soulevèrent contre les pasteurs; entre eux éclata une guerre violente et longue. Sous un roi nommé Misphragmouthôsis les pasteurs vaincus furent, dit-il, chassés de tout le reste de l'Égypte et enfermés dans un lieu contenant en son périmètre dix mille arcures; ce lieu se nommait Avaris.

7 Suivant Manéthôs, les pasteurs l'entourèrent complètement d'une muraille haute et forte pour garder en lieu sûr tous leurs biens et leur butin.

8 Le fils de Misphragmouthôsis, Thmoutôsis, tenta de les soumettre en force par un siège et les investit avec 480.000 hommes; enfin, renonçant au siège, il conclut un traité d'après lequel ils devaient quitter l'Égypte et s'en aller tous sains et saufs où ils voudraient.

9 D'après les conventions, les pasteurs avec toute leur famille et leurs biens, au nombre de 240.000 pour le moins, sortirent d'Égypte et, à travers le désert, firent route vers la Syrie;

10 redoutant la puissance des Assyriens, qui à cette époque étaient maîtres de l'Asie, ils bâtirent dans le pays appelé aujourd'hui Judée une ville qui pût suffire à tant de milliers d'hommes et la nommèrent Jérusalem.»

11 Ensuite, après avoir recensé la succession des rois d'Égypte en indiquant la date de leurs règnes, il poursuit : «Tel est le récit de Manéthôs. Il est clair, si l'on suppose la date d'après les années énumérées, que nos aïeux les pasteurs, comme on les nomme, quittèrent l'Égypte et s'établirent dans notre pays 393 ans avant l'arrivée de Danaos à Argos; et pourtant les Argiens considèrent ce personnage comme le plus ancien de leur histoire.

12 Ainsi, sur les deux points les plus importants, Manéthôs nous a fourni son témoignage tiré des livres égyptiens : d'abord sur notre arrivée de l'étranger en Égypte, ensuite sur notre départ de ce pays, à une date si haute dans le temps qu'elle devança de près de mille ans la geste d'Illion.»

13 Voilà comment Josèphe rapporte au long et au large les faits de l'histoire égyptienne. Pour celle des Phéniciens, en s'appuyant sur le témoignage des auteurs qui en ont écrit les annales, il démontre que le temple de Jérusalem fut bâti par le roi Salomon 143 ans et huit mois avant la fondation de Carthage par les Tyriens. Ensuite, il passe à l'histoire des Chaldéens pour lui demander ses témoignages en faveur de l'antiquité des Hébreux.

Que par rapport à toute l'histoire des Hébreux sont plus récentes les dates des philosophes grecs.

Chapitre 14

1 Mais qu'est-il besoin d'entasser preuves sur preuves, puisque tout lecteur ami de la vérité et libre de prévention se contente de trouver dans ce qui précède une démonstration multiforme de l'argument ? Or, notre propos était de prouver que Moïse et les prophètes furent antérieurs à l'histoire de la Grèce.

2 Ainsi donc, une fois démontré que Moïse était bien antérieur à la geste troyenne, allons, voyons aussi tous ses successeurs. Que Moïse vécut le dernier chronologiquement par rapport aux premiers vrais Hébreux, Heber et Abraham, qui ont donné son nom à leur race, et aux autres patriarches qui servirent Dieu dans les temps anciens, c'est ce qui ressort de son histoire.

3 Après Moïse, le peuple juif eut à sa tête Josué, pendant 30 ans selon quelques auteurs; ensuite, d'après l'Écriture, il fut soumis 8 ans à des étrangers, puis gouverné 50 ans par Gothoniel, 18 ans par Eglom, roi de Moab; après lui, 80 ans par Aôd; après lui, de nouveau par des étrangers pendant 20 ans; ensuite, 40 ans par Débora et Barak; ensuite, 7 ans par les Madianites; ensuite, 40 ans par Gédéon, 3 ans par Abimélech, 23 ans par Thôla, 22 ans par Zaïr, 18 ans par les Ammanites, 6 ans par Jephthé, 7 ans par Esbôn, 10 ans par Éalôn, 8 ans par Labdôn, 40 ans par des étrangers, 20 ans par Samson; ensuite 40 ans, d'après l'histoire hébraïque, par le prêtre Héli : avec sa vie coïncide la prise d'Illion. Après le prêtre Héli, le chef du peuple fut Samuel.

4 Vint ensuite leur premier roi, Saül, qui régna 40 ans; ensuite David, 40 ans; Salomon, 40 ans : il fut le premier à bâtir le temple de Jérusalem. Après Salomon Roboam régna 17 ans; Abias, 3 ans; Asa, 41 ans; Josaphat, 25 ans; Joram, 8 ans; Ochozias, 1 an; Gotholia, 7 ans;

5 Joas, 40 ans; Amasias, 29 ans; Ozias, 52 ans : sous son règne prophétisèrent Osée, Amos, Isaïe, Jonas; après Ozias Joathan régna 16 ans ; après lui Achaz, 16 ans : c'est de son temps que fut célébrée la première olympiade, qui vit la victoire au stade de Coroebos d'Elée.

6 Le successeur d'Achaz, Ézékias, régna 29 ans : à cette époque Romulus fonda Rome et en devint roi. Après Ézékias Manassès règne 55 ans; ensuite Amôn, 2 ans; ensuite Jôsiâs, 31 ans : sous son règne prophétisent Jérémie, Baruch, Oïda et d'autres prophètes.

7 Ensuite lôachaz, 3 mois; après lui, lôakim, 11 ans; après lui, pour finir la série, Sédékias, 12 ans : c'est sous lui que Jérusalem est assiégée par les Assyriens, le temple livré aux flammes et tout le peuple juif déporté à Babylone, où prophétisent Daniel et Ézéchiël.

8 Après une période de 70 ans, Cyrus devient roi des Perses; ce fut lui qui mit fin à la captivité des Juifs et permit à ceux qui le voudraient de retourner dans leur patrie et de relever le temple; c'est alors que revinrent Jésus, fils de Josédek et Zorobabel fils de Salathiel et qu'ils jetèrent les fondations, alors que prophétisaient, pour la toute dernière fois, Aggée, Zacharie, Malachie, après lesquels il n'y eut plus de prophète chez les Hébreux.

9 Au temps de Cyrus s'illustrèrent Solon d'Athènes et ceux que les Grecs appellent les sept Sages, les plus anciens philosophes mentionnés chez eux.

10 Parmi ces sept Sages, Thalès, le physicien de Milet, fut le premier des Grecs à disserter sur les révolutions du soleil, les éclipses, les phases de la lune, l'équinoxe; et il devint le plus fameux des Grecs.

11 Thales a pour auditeur Anaximandre, fils de Praxiadès, Milésien lui aussi de naissance. C'est lui qui le premier construisit les gnomons pour reconnaître les révolutions du soleil, les temps, les saisons, l'équinoxe.

12 Anaximandre eut pour disciple Anaximène, fils d'Eurystrate de Milet; celui-ci, Anaxagore, fils d'Hègèsiboulos de Clazomène. C'est lui qui fut le premier à distinguer les principes des êtres; car il explique non seulement l'essence du monde, comme ses devanciers, mais encore la cause qui la meut : *A l'origine, dit-il, toutes choses étaient confondues; mais vint l'Intellect, qui les amena du désordre à l'ordre.*

13 Anaxagore eut trois intimes : Périclès, Archélaos, Euripide. Périclès devint le premier des Athéniens et l'emporta sur ses contemporains par sa richesse et sa naissance; Euripide passa à la poésie et d'aucuns l'appellent *le philosophe sur la scène*; Archélaos succéda à Anaxagore dans son école de Lampsaque; il émigra à Athènes, y enseigna, et eut plusieurs disciples athéniens, entre autres Socrate.

14 En même temps qu'Anaxagore fleurirent les physiciens Xénophane et Pythagore; à Pythagore succédèrent sa femme Théanô et ses fils Tèlaugès et Mnèsarque.

15 Tèlaugès eut pour auditeur Empédocle, à l'époque où s'illustrait Héraclite l'obscur. A Xénophane, dit-on, succéda Parménide; à Parménide, Mélissos; à Mélissos, Zénon d'Élée; celui-ci, raconte-t-on, complota contre le tyran d'alors; il fut pris, et comme le tyran le faisait torturer pour qu'il dénonçât ses complices, il fit comme si les châtiments du tyran ne le concernaient pas, se mâcha la langue, la lui cracha et endura ainsi les supplices jusqu'à la mort.

16 Il eut pour auditeur Leucippe, Leucippe Démocrite, celui-ci Protagoras, au temps duquel fleurit Socrate. On pourrait trouver ici ou là d'autres philosophes de la nature antérieurs à Socrate; mais tous, à commencer par Thalès, s'avèrent avoir fleuri après le roi des Perses Cyrus; or celui-ci, on le sait, vécut longtemps après qu'eut commencé la captivité du peuple juif à Babylone, alors que la prophétie des Hébreux avait pris fin et que leur capitale sacrée avait été assiégée; tu conviendras donc que c'est bien après Moïse et les prophètes qui lui succédèrent que naquit la philosophie grecque et surtout celle de Platon, qui après avoir commencé par entendre Socrate et s'être attaché aux Pythagoriciens surpassa tous ses prédécesseurs par son éloquence, son intelligence, ses doctrines philosophiques;

17 or Platon vécut au temps où finissait l'empire perse, un peu avant Alexandre de Macédoine et guère plus de 400 ans avant l'empereur Auguste.

18 En conséquence, si l'on te montrait l'accord avec les Hébreux de la philosophie de Platon et de ses successeurs, il serait temps d'examiner l'époque où il vécut et de comparer l'antiquité des théologiens et des prophètes hébreux à l'âge de tous les philosophes grecs.

19 Après ces démonstrations, c'est le moment de revenir en arrière pour voir dans les sages grecs des émules des doctrines hébraïques; ainsi les sycophantes ne pourront plus raisonnablement nous accuser d'avoir voulu, par attachement à des doctrines semblables à celles des Grecs, adopter les croyances des Hébreux.